

Concours de recrutement de chargés de recherche 1ère et 2e classe

CNRS – année 2010
Section 40

Projet de recherche de Julie PAGIS

La genèse des catégories enfantines de l'entendement politique

Ethnographie et statistiques comparées (France, États-Unis, Allemagne) de la
socialisation politique.

*« A ne considérer que l'adulte, on n'aperçoit
que des mécanismes déjà constitués, tandis
qu'à suivre le développement de l'enfant, on
atteint leur formation et seule la formation est
explicative » (Piaget, 1972 : 139*

Résumé du projet :	2
1. Renouveler un sous-champ tombé en défaveur : bilan des recherches menées et perspectives ouvertes par la thèse	3
1.1 Les enfants : grands absents des recherches consacrées à la socialisation politique ?	3
1.2 La transmission familiale et scolaire d'héritages politiques : les apports de la thèse	7
2. Pour une approche sociologique de la socialisation politique : enjeux théoriques et hypothèses de recherche	12
2.1 Réinsérer la socialisation politique parmi les processus de construction des représentations enfantines du monde social	13
2.2 Les conditions de possibilité d'hériter l'héritage politique familial	16
2.3 Renouveler la réflexion sur le rôle de l'école dans la socialisation politique	19
2.4 L'influence du genre sur la genèse des catégories enfantines de l'entendement politique	22
3. Terrains, enjeux de méthode et sources : opérationnalisation de la recherche	24
3.1 Présentation des terrains et du dispositif méthodologique	25
3.2 Protocole d'enquête et calendrier prévisionnel	29
3.3 Insertion dans des collectifs nationaux et internationaux de recherche	31
Bibliographie indicative :	33

Résumé du projet :

Mon projet CNRS propose de **rouvrir le chantier de recherches sur la socialisation politique**, largement délaissé en France depuis les travaux d'Annick Percheron, en axant le questionnement sur la genèse des catégories enfantines de l'entendement politique.

La recherche envisagée s'appuiera sur **l'opportunité inédite que représente l'Enquête Longitudinale Française depuis l'Enfance (ELFE) de revisiter quantitativement la question de la transmission familiale (et scolaire) des goûts et préférences politiques**. En effet, les études de référence en science politique datent aujourd'hui de plus de 25 ans et n'ont pu être poursuivies faute d'échantillons conséquents et appariés d'enfants à leurs parents. Or les données qui seront recueillies dans l'enquête ELFE donneront accès aux devenirs scolaires puis socio-professionnels et politiques de 20 000 enfants (suivis de la maternité à leurs vingt ans) et permettront également de reconstituer les trajectoires des deux parents (interrogés séparément).

Dans le prolongement des travaux menés au cours de la thèse, **ce projet défend une approche sociologique de la socialisation politique, croisant efforts d'objectivation** (par l'analyse statistique) **et efforts de compréhension** (par l'enquête ethnographique). Fondé sur le constat d'une relative impasse – théorique et méthodologique – des travaux consacrés à ce sous-champ de la science politique, **mon programme de recherche a pour ambition de le désenclaver, en sortant du seul questionnement concernant l'identification partisane et en déclinant l'enquête aux niveaux macro** (de la transmission intergénérationnelle des orientations et des comportements politiques), **méso** (des « configurations familiales » et des mécanismes de la transmission des préférences politiques), et **microsociologique** (des processus d'appropriation des héritages politiques et de formation des représentations politiques du monde social).

Quand, où, comment et par qui les enfants s'approprient-ils les catégories de l'entendement politique ? Quelles sont les conditions sociales de la transmission des préférences et des comportements politiques parentaux ? Quel rôle l'économie affective intrafamiliale joue-t-elle dans ces processus d'intériorisation de dispositions à se situer et à agir dans le monde social ? Comment le genre influence-t-il la genèse des compétences politiques enfantines ? En quoi la dissonance entre les différentes instances de la socialisation politique enfantine (dissonance entre famille et école mais également entre parents/beaux-parents, etc.) vient-elle troubler les mécanismes de la transmission ?

Considérant, après A. Percheron, que **la socialisation politique est un processus de co-construction dans lequel l'enfant n'est pas un réceptacle passif**, et que sont transmis des systèmes de vision et de division du monde social, **ce programme de recherche cherchera à répondre à ces questions en intégrant les apports récents de la sociologie de la socialisation, de la sociologie de l'éducation et de la sociologie de l'enfance**. Il s'appuiera sur des méthodes et des terrains d'enquête diversifiés (enquête longitudinale par cohorte d'enfants appariés aux parents ; enquête par questionnaires et entretiens auprès d'un corpus d'enfants d'élus ; monographies de deux écoles primaires et ethnographie de la campagne présidentielle de 2012). Enfin, **l'ambition de cette recherche n'est pas de s'en tenir à une analyse des mécanismes de transmission familiale des goûts et des préférences politiques, mais bien de prendre cet objet comme point d'entrée pour revisiter de grandes questions de la sociologie et de la science politique – telle la politisation des jeunes, la transmission d'identités politiques collectives et la formation de sentiments d'appartenance** (à une famille politique, un groupe social, une communauté nationale, etc.) ou encore la **stabilité des régimes politiques et le changement social**.

1. Renouveler un sous-champ tombé en défaveur : bilan des recherches menées et perspectives ouvertes par la thèse

Peu de sujets ont suscité un enthousiasme aussi grand et un désintérêt aussi prompt que celui de la socialisation politique (Percheron, 1987). Après avoir rapporté cette impasse à des explications tant conceptuelles que méthodologiques (1.1), je montrerai, dans le prolongement de ma recherche de doctorat (1.2), qu'il y a lieu de se ré-enchanter pour un tel objet, pour peu que l'on opère un déplacement des questionnements et des moyens d'y répondre.

1.1 Les enfants : grands absents des recherches sur la socialisation politique ?

Des premiers travaux américains (a) au renouveau récent des enquêtes quantitatives sur la socialisation politique (c), en passant par les travaux d'Annick Percheron (b), cette revue critique de la littérature soulignera **l'absence paradoxale de questionnements sur l'enfance, les pratiques éducatives ou encore les mécanismes qui sous-tendent la transmission des préférences politiques parentales.**

a) Reproduction familiale et stabilité des régimes politiques ? Des approches américaines déterministes

Nous devons le concept de « socialisation politique » à l'ouvrage fondateur d'Hyman qui en porte le titre (Hyman, 1959). Celui-ci importait alors, en science politique, le concept de socialisation, central pour l'école américaine de sociologie (qui l'empruntait elle-même à Durkheim). L'engouement pour cet objet suscite dans les deux décennies suivantes la multiplication de travaux qui adoptent pour la plupart une **définition restrictive de la socialisation politique**¹ (Maurer, 2000 : 9), **conçue de manière déterministe comme un mécanisme de reproduction essentiel à la stabilité du système politique.**

Les années 1960 sont ainsi le théâtre de l'émergence d'un **véritable sous-champ de recherche consacré à la socialisation politique** (Greenstein, 1965 ; Hess, Torney, 1967 ; Easton, Dennis, 1969). Celui-ci jouit rapidement d'une grande légitimité, due à la « primauté de la mesure qui explique l'aura de légitimité qui a longtemps entouré un champ de la recherche devenu de plus en plus spécialisé » (Joignant, 1997 : 535). Ces travaux quantitatifs qui représentent la conception « traditionnelle » de l'identification partisane concluent à la très forte reproduction des préférences politiques parentales en insistant sur le **rôle central de l'identification partisane, acquise de manière précoce dans la sphère familiale.** A un niveau agrégé, cette forte reproduction familiale expliquerait la stabilité du régime démocratique américain.

Mais dès la fin des années 1960, la perspective normative et les principaux résultats de ces recherches pionnières font l'objet de critiques. De nouvelles enquêtes montrent que **la reproduction familiale de l'identification partisane a été surestimée** et réfutent la corrélation entre attitudes politiques des enfants et des adultes (Jennings, Niemi, 1968 ; Marsh, 1971 ; Connell, 1972 ; Searing *et al.*, 1973). Ces travaux remettent également en cause le contenu des identifications partisans des enfants et leur faible stabilité.

La remise en cause du poids de l'institution familiale sur la socialisation politique des enfants **ouvre le champ des recherches au développement de travaux qualifiés de**

¹ La socialisation politique y est limitée aux mécanismes par lesquels parents et instituteurs transmettent des opinions politiques, des préférences partisans et des orientations électorales.

« révisionnistes », **consacrés aux autres instances de la socialisation politique des enfants** : l'école² (Jennings, Langton, 1968 ; Jennings, Ehman, Niemi, 1974), les pairs (Langton, Karns, 1969), les médias ou le contexte politique (Minow *et al.*, 1973 ; Miller, Sears, 1986). C'est plus généralement la prégnance de la socialisation primaire sur les devenirs politiques adultes qui est remise en question, sous l'influence notamment de la psychologie du développement et de la psychologie cognitive, dont certains courants vont alors jusqu'à nier toute empreinte de la socialisation familiale (Inglehart, 1977, 1985 ; Connell, 1987 ; Conover, 1989). Néanmoins, l'étude des mécanismes de transmission des orientations partisans constituera pendant près de deux décennies l'unique objet des travaux de socialisation politique (Jennings, Niemi, 1968 ; Langton, 1969 ; Tedin, 1974 ; Minns, 1984 ; Percheron, 1985b ; Owen, Dennis, 1987).

Les différents travaux américains sur la socialisation politique sont dorénavant pris dans la **controverse entre conceptions « traditionnelle » et « révisionniste » de l'identification partisane**, qui divergent sur le rôle attribué à la famille et insistent, pour la première sur la « persistance » des attitudes politiques acquises dès l'enfance, pour la seconde sur le « changement » de ces dernières au cours de la vie (Percheron, Jennings, 1981 ; Miller, Sears, 1986). Dans ce débat, les tenants de l'hypothèse de la « persistance » comme ceux de l'hypothèse du « changement » ont eu recours, pour appuyer leurs conclusions, à des méthodes statistiques de plus en plus raffinées, mais **le décalage entre l'indéniable rigueur méthodologique et le recours modeste (quand il n'est pas inexistant) à des explications sociologiques des processus de transmission** n'est pas sans poser problème.

b) L'importation critique des travaux américains pour une définition élargie de la socialisation politique en France

Nous devons à Annick Percheron (dès Percheron, 1974) l'importation des travaux américains consacrés à la socialisation politique mais également leur renouvellement théorique. **En contestant le caractère normatif des premières recherches américaines et leur définition restrictive de la socialisation politique**, celle-ci va en effet laisser la place à une réflexion qui ne cherche plus à prédire le vote futur mais davantage à comprendre comment se forme l'univers politique des enfants (Percheron, 1974, 1978). Ce déplacement du questionnement théorique implique d'adopter **une définition élargie du politique**, et invite à considérer que **sont transmis des systèmes de vision et de division du monde social ainsi que des dispositions** (*cf.* également et plus récemment : Dubar, 1991 ; Lahire, 1998).

L'approche d'A. Percheron permet ensuite de **ne pas réduire à néant les processus d'appropriation de l'héritage** et le caractère partiellement indéterminé de l'activation des dispositions incorporées dans un contexte qui n'est plus celui dans lequel elles ont été intériorisées (Pagis, 2009 : 47). De plus, considérer la socialisation politique comme un processus de *co-construction*³ permet de prendre en compte l'influence du contexte socio-politique sur les phénomènes de transmission et **d'historiciser ainsi un objet trop souvent abordé de manière atemporelle, voire asociale**.

Cette conception de la socialisation politique comme processus de rencontre entre des dispositions et des situations concrètes, inspirée des travaux de psychologie génétique de J. Piaget⁴ mais également des travaux de P. Bourdieu sur l'intériorisation précoce de

² Pour une synthèse des premiers travaux américains sur le rôle de l'institution scolaire dans la socialisation politique, *cf.* (Percheron, 1984)

³ Elle écrit ainsi : « l'enfant (...) intervient, de façon continue et directe, dans le processus de son propre développement socio-politique » (Percheron, 1985a, p.178).

⁴ Annick Percheron reprend ainsi les concepts piagétiens d'assimilation et d'accommodation, et s'attache à montrer que toute socialisation est le résultat de ces deux processus : « par l'assimilation, le sujet chercherait à modifier son environnement pour le rendre plus conforme à ses désirs et diminuer ses sentiments d'anxiété et d'intensité ; par l'accommodation au contraire, le sujet tendrait à se modifier pour répondre aux pressions et aux contraintes de son environnement. » (Percheron, 1993 : 32).

systèmes de dispositions socialement différenciés (Bourdieu, 1972), a le mérite de **replacer l'enfant au cœur des questionnements**. Elle amène également A. Percheron à renouveler les approches méthodologiques afin de prendre en compte la spécificité de la population enfantine. L'utilisation de **moyens d'enquête projectifs**, c'est-à-dire de mots ou de photos à partir desquels on fait réagir les enfants (Percheron, 1993), participe ainsi d'un **renouvellement des techniques**. A. Percheron importe également la technique du panel (cf. également Himmelweit *et al.*, 1981 ; Muxel, 1992) et participe au renouveau, dans les années 1980, du questionnement sur l'importance des « variables lourdes » sur la transmission familiale (Maurer, 2000 : 19). Différents travaux posent alors la question des **conditions sociales de la socialisation politique** et cherchent à vérifier dans quelle mesure la socialisation est déterminée par la classe sociale et par le sexe de l'enfant (Bourdieu, Passeron, 1970 ; Passeron, De Singly, 1984). Par ailleurs, Annick Percheron identifie **quatre facteurs plus proprement « politiques », qui favorisent la transmission au sein de la famille**: l'intérêt des parents pour la politique, la structuration et la force des préférences parentales, l'homogénéité des choix des parents et la visibilité du choix des parents (Percheron, 1993, p.137).

Enfin, les travaux de Percheron ont su prendre en compte (au moins partiellement) les multiples critiques adressées par des sociologues de la famille aux travaux de science politique qui ne questionnaient pas la catégorie de « famille » (Kellerhals, 1987 ; Roussel, 1991 ; De Singly, 1991). Ils ont ainsi incité les politistes à **élargir leur champ d'investigation et à se pencher sur l'influence des « types de familles » et des modèles éducatifs** (Percheron, 1985b) pour rendre compte des processus de transmission des systèmes de valeurs politiques. Si ces avancées permettent de mieux expliquer les variations de « taux de transmission » des préférences politiques parentales, elles restent en grande partie **insatisfaisantes pour qui s'intéresse aux mécanismes même de la transmission et de l'appropriation enfantine des catégories de l'entendement politique**. Par ailleurs, le départ précoce d'A. Percheron et l'absence relative de prolongements à son programme de recherche – à l'exception des travaux d'Anne Muxel et de Vincent Tournier – explique pour partie le **caractère inachevé de l'articulation nécessaire entre les travaux pionniers de science politique et les apports de la sociologie de la famille, de la sociologie de l'enfance et de la sociologie de l'éducation pour traiter de la socialisation politique enfantine**.

c) *Des données récentes au service de questionnements anciens...*

Dans une revue de la littérature consacrée à la socialisation politique (Sapiro, 2004), l'auteur rappelle que les travaux récents restent centrés autour de trois questions principales : **l'identification partisane** (Achen, 2002 ; Ventura, 2001), **l'éducation civique et démocratique** (Galston 2001 ; Ichilov, 2003) et la question des **effets d'âge et des effets générationnels sur la persistance et le changement** (Jennings *et al.*, 2001). On ne peut donc dire que la socialisation politique est un champ laissé en friche (sauf pour la France) mais **on ne peut se réjouir à l'inverse de son renouvellement tant les derniers travaux – qui s'appuient pourtant sur des données quantitatives nouvelles : cf. infra – se limitent bien souvent à actualiser des résultats anciens**. Quelques exemples récents, concernant les E.U d'une part (Jennings, Stoker, 2001 ; Jennings, Stoker, Bowers, 2009), l'Allemagne et la GB de l'autre (Zuckerman *et al.*, 2007 ; Kroh, Selb, 2009), suffisent pour étayer ce propos. M. Kent Jennings m'écrit lui-même :

“By the way I have a new co-authored piece in the July issue of the *Journal of Politics* that is **a big updating of the original American Political Science Review transmission piece**”⁵

⁵ Extrait d'un courriel reçu le 03/12/2009, après avoir pris contact avec M. Kent Jennings pour lui faire part de mon projet CNRS et de la dimension comparative que je souhaite développer, notamment avec les E.U. Cf. lettre de recommandation jointe au dossier.

Celui-ci s'appuie dans ses derniers articles sur les quatre vagues de la célèbre enquête longitudinale « The longitudinal parent-child political socialization »⁶ (1965-1997). Les questions posées, guères nouvelles⁷, amènent les auteurs à formuler trois principales conclusions. Tout d'abord, les parents jouent un rôle important dans l'éducation politique de leurs enfants et malgré les transformations de l'environnement politique et de la famille depuis trente ans, **les résultats concernant des jeunes devenant adultes dans les années 1990 sont très similaires à ceux obtenus trente ans plus tôt**. Deuxièmement, les enfants ont plus de chance d'hériter des préférences politiques parentales si leur famille est fortement politisée mais de manière plus générale, **ils héritent des attributs parentaux dès que ceux-ci sont clairement et durablement affichés**. Enfin, **les adolescents qui entrent dans l'âge adulte avec une faible empreinte politique parentale manifestent plus d'instabilité politique dans leur vie ultérieure** et moins de continuité que ceux qui sortent de l'adolescence avec de forts héritages politiques familiaux. C'est à cette même conclusion qu'aboutissent Kroh et Selb, à partir des données de l'enquête allemande par panel GSOEP⁸, pour la période 1984-2007 (Kroh, Selb, 2009).

Enfin, dans leur récente étude comparative (Allemagne/Grande-Bretagne) ayant donné lieu à l'ouvrage collectif *Partisan families. The Logic of Bounded Partisanship in Germany and Britain* (Zuckerman et al., 2007), les auteurs s'appuient sur des résultats statistiques obtenus à partir de **données longitudinales récentes** (GSOEP pour l'Allemagne et BHPS⁹ pour la G.B.) et consacrent un chapitre à la sphère familiale et aux relations entre parents et enfants¹⁰. Ils y développent quatre hypothèses principales :

- 1- Des interactions fréquentes et un haut niveau de confiance induisent l'influence réciproque des membres d'un foyer (en particulier des parents sur les enfants), d'où le fort taux de reproduction des préférences partisans.
- 2- Quand deux membres d'un foyer sont d'accord politiquement, l'influence partisane est particulièrement forte sur les autres ;
- 3- Parce que les mères interagissent plus fréquemment avec leurs enfants que les pères, le rôle maternel a plus d'influence sur les enfants que le rôle paternel, quel que soit par ailleurs le niveau d'intérêt politique de ce dernier ;
- 4- Les enfants influencent leur mère plus que leur père.

Si ces résultats ne sont pas dénués d'intérêts, ils restent **très insatisfaisants sur le plan des interprétations sociologiques car enfermés à un niveau d'analyse tellement macro et abstrait qu'ils ne peuvent rendre compte de la portée et des mécanismes ayant lieu dans la sphère familiale**. On est à nouveau confronté au problème du rapport entre données agrégées et niveau individuel et à la question du « bon niveau d'analyse » pour être en mesure, à la fois :

⁶ Ce panel appariant deux générations familiales a été porté par le « University of Michigan's Survey Research Center and Center for Political Studies ». D'un échantillon national de 1669 lycéens en 1965 et leurs parents, l'enquête a été reconduite en 1973, 1982 puis 1997. 935 individus sont présents dans les quatre vagues et trois générations familiales peuvent être étudiées dans la mesure où l'enquête de 1997 interroge également la génération des enfants des premiers enquêtés de 1965.

⁷ Quatre questions sont posées : Combien de temps et à quel degré les héritages parentaux persistent-ils au cours de la vie des enfants ? Les résultats des études menées dans les années 1970 sont-ils liés à des effets de cohorte comme certaines critiques l'ont laissé entendre ? Quelles sont les circonstances dans lesquelles la reproduction familiale est renforcée ? Est-ce que les enfants qui héritent des préférences politiques parentales présentent ensuite une plus forte stabilité des préférences politiques que les enfants n'ayant pas hérité, jeunes, de celles de leurs parents ? (Jennings, Stoker, 2001).

⁸ The German Socio-Economic Panel Study : il s'agit du plus grand panel européen de ce type qui enquête les mêmes personnes depuis 1984 et dont l'intérêt premier réside dans le fait que sont interrogées l'ensemble des personnes du foyer âgées de plus de 15 ans.

⁹ British Household Panel Survey (BHPS) : panel constitué sur le même modèle que le GSOEP allemand, comprenant 11 vagues entre 1991 et 2001. Les données sur cette enquête sont disponibles à l'adresse suivante : <http://www.iser.essex.ac.uk>

¹⁰ Cf. Chapitre 5 : "Bounded Partisanship in the Intimate Social Units : Parents and Children", pp. 91-122.

- d'objectiver des effets produits par la socialisation politique, et de différencier les effets d'âge, de génération et de cohorte, ce qu'une approche purement qualitative ne permet pas (Percheron, 1985c ; Pagis, 2009 : 32¹¹)
- de comprendre et d'expliquer les processus par lesquels les effets « objectivés » sont produits.

D'où la **nécessité de confronter une approche quantitative et longitudinale à une approche ethnographique capable d'observer le niveau des « configurations familiales » et des acteurs** (tant les agents de la socialisation politique que les acteurs socialisés). C'est la démarche que j'ai adoptée dans le cadre de ma thèse et que ce programme de recherche se propose de poursuivre.

1.2. La transmission familiale et scolaire d'héritages politiques : les apports de la thèse

En intégrant les **apports de la sociologie de la famille, de la sociologie de l'enfance, de la sociologie de la socialisation et de la sociologie de l'éducation au questionnement sur la socialisation politique**, les travaux que j'ai menés dans le cadre de ma thèse fournissent un ensemble d'outils conceptuels, d'hypothèses et de méthodes pour le présent programme de recherche. Située à la croisée de la sociologie de l'engagement, de la sociologie des générations et de la sociologie de la socialisation, la thèse s'appuie sur un matériau empirique riche et diversifié (cf. encadré 1 ci-dessous). Elle croise les sources, les méthodes d'enquête, les traditions sociologiques et les échelles d'analyse (Pagis, 2009a). Plus précisément, **mon enquête a montré le gain d'intelligibilité produit à mener conjointement des efforts d'objectivation des conditions de possibilité de la transmission d'héritages politiques et des efforts de compréhension des mécanismes de la socialisation politique infantile**. Je ne reviendrai dans cette partie que sur les principaux résultats concernant la socialisation politique, de manière à souligner la cohérence et la continuité de ce projet de recherche avec mes travaux antérieurs et à préciser davantage la construction de mon objet.

Encadré 1 : Corpus enquêté et méthodologies de l'enquête de thèse

L'enquête de terrain (2003-2007) menée dans le cadre de la thèse concerne 168 familles dans lesquelles l'un des parents – au moins – a participé aux événements de Mai-Juin 68 et l'un des enfants a été scolarisé dans une école primaire publique et expérimentale, au cours des années 1970 et 1980. Deux écoles ont été retenues – l'école Vitruve à Paris et l'école Ange-Guépin à Nantes – et l'accès aux registres d'anciens élèves a permis de constituer le corpus apparié d'ex-soixante-huitards à leurs enfants. Deux questionnaires ont été construits (un pour la génération des parents, l'autre pour celle de leurs enfants) puis envoyés par voie postale : **666 questionnaires ont finalement été envoyés et 350 ont été retournés¹², dont 182 questionnaires « parents » et 168 questionnaires « enfants »**.

Parallèlement à l'enquête par questionnaires, des entretiens ont été menés au sein d'une partie des familles. **89 entretiens ethnographiques** (Beaud, 1996) ont ainsi été réalisés, entre 2004 et 2008, dont 51 auprès d'anciens « soixante-huitards » et 38 auprès d'enfants. Ces entretiens, d'une durée comprise entre une heure et demi et une journée, ont quasiment tous été enregistrés et

¹¹ Une des principales limites des travaux en sociologie des générations tient à la difficile désintringement de ces différents effets : dans les analyses transversales, les effets de cycle de vie se confondent avec les effets de cohorte ; dans les analyses longitudinales, les effets de cycle de vie sont liés aux effets de période ; et dans les analyses séquentielles, il est impossible de dissocier les effets de cohorte des effets de période. Pour une tentative pédagogique de distinction des effets d'âge et des effets de générations (cf. notamment Crête, Favre, 1989 ; Percheron, 1985a).

¹² Ce qui correspond à un taux de retour de 53%, relativement élevé au vue notamment de la longueur du questionnaire (près de 250 questions). Pour comparaison, rappelons que pour *Freedom Summer*, Doug McAdam a envoyé 556 questionnaires par la poste et a reçu 348 réponses dont 212 d'ex-participants au Freedom Summer et 118 de « no-shows », c'est-à-dire d'enquêtés qui avaient demandé à participer au Freedom Summer avant de finalement y renoncer (McAdam, 1988, 1989).

retranscrits intégralement.

Si les questionnaires et les entretiens ethnographiques forment la majeure partie de l'appareil de preuves, divers documents annexes ont été accumulés au cours de l'enquête et mobilisés au fil de la thèse. Il s'agit principalement **d'archives conservées dans les deux écoles enquêtées**, constituées d'articles de presse, de photographies, de documents sur le fonctionnement et l'organisation des équipes enseignantes, de journaux rédigés par d'anciens élèves, ainsi que de films sur ces écoles. Plusieurs enquêtés nous ont par ailleurs donné accès à leurs **archives privées**, contenant documents politiques, **tracts, affiches, journaux et photographies datant de Mai 68 et des années suivantes**. Plusieurs livres écrits par des instituteurs et des élèves de l'école Vitruve dans les années 1970 et au début des années 1980 constituent par ailleurs de précieuses sources archivistiques. Enfin, **la réalisation d'un documentaire pour Arte**¹³ a été l'occasion de réunir diverses archives sur le projet collectif du « cirque étoilé » mené à l'école Vitruve en 1974-1975 mais également de produire des matériaux précieux pour la thèse. J'ai ainsi récupéré les **rushes des douze entretiens filmés** (deux avec des instituteurs de l'époque et dix avec des anciens élèves), ceux d'une journée de « retrouvailles » des anciens élèves entièrement filmée, ainsi que plusieurs centaines de **courriels échangés entre les divers protagonistes du documentaire au cours de sa fabrication et après sa diffusion télévisuelle**.

a) *Des matrices de l'engagement en Mai 68, aux formes de socialisation politique engendrées par l'événement politique*

Pour déconstruire la catégorie de « soixante-huitards », mon enquête a cherché, dans un premier temps, à remonter aux matrices de l'engagement en Mai 68. Cela m'a conduit à **distinguer différents modes de génération des « unités de générations de 68 »** (Mannheim, 1990 [1928] ; Whittier, 1997 ; Pagis, 2009a), **associés à des cadres de socialisation politique primaire distincts**. L'articulation d'une approche statistique (analyse factorielle textuelle) et d'une analyse de récits de vie, m'a permis de mettre en évidence **quatre matrices de l'engagement en Mai 68** : celle de la *transmission familiale de dispositions à l'engagement*, celle de la *politisation d'engagements religieux au cours des années 1960* (Pagis, 2010a), celle de la *politisation des intellectuels de première génération* et, enfin, celle que j'ai qualifiée des *incohérences statutaires* (Chamboredon, 1985).

Outre le fait que l'enquête contribue ainsi à la remise en cause empiriquement étayée des principaux schèmes interprétatifs des événements, elle apporte des **données inédites sur les différents processus de politisation antérieurs à Mai 68** et en particulier sur l'importance des transmissions familiales (politique et religieuse). Sans rentrer dans les détails, le traitement statistique des réponses ouvertes à une question portant sur les personnes référentes dans la formation de leurs choix politiques, a fait ressortir la **pluralité des agents de la socialisation politique et la prégnance, parmi eux, de l'institution familiale et de l'institution scolaire**. En effet, les deux premiers schèmes concernent des transmissions familiales de dispositions à l'engagement (politique dans le premier cas, religieux dans le second), et pour les intellectuels de première génération, c'est la **dissonance entre la socialisation familiale en milieu populaire et la socialisation scolaire qui est à l'origine d'une prise de conscience** d'injustices sociales (qui se politise dans un second temps). Enfin, pour le schème des incohérences statutaires (qui concerne principalement les jeunes femmes et les étudiants à la veille de 1968), la politisation s'explique par une rupture d'adhésion aux rapports d'autorité dans les sphères familiale et scolaire.

Ces résultats appellent à ne pas cantonner la socialisation politique aux comportements strictement politiques des parents et à être attentif à ce qui se trame dans les relations familiales et les trajectoires scolaires des enfants.

¹³ Contactée en novembre 2007 par une réalisatrice pour faire un documentaire sur des « enfants de 68 », j'ai proposé que le projet pédagogique du « cirque étoilé », mené en 1974-1975 à Vitruve, en devienne l'objet. J'ai collaboré en tant que co-auteur à la fabrication de ce documentaire qui a été diffusé sur Arte le 08/04/2008 dans le cadre d'une soirée Théma consacrée aux quarante ans de Mai 68 : cf. *Les enfants de l'utopie*, 49mn, réalisatrice : Kaïm S., auteurs : Pagis J. et Kaïm S., Doc en Stock, 2008.

Il s'agissait ensuite **d'ouvrir la « boîte noire » du rôle socialisateur de l'événement pour appréhender la dynamique des rencontres entre trajectoires individuelles et événement politique.** Pour ce faire, il fallait démêler ce qui relève des trajectoires antérieures à l'événement de l'exposition différentielle à celui-ci. En articulant les résultats empiriques aux outils conceptuels de la sociologie des générations, de la socialisation (Darmon, 2006) et des conversions, **je propose une typologie des formes de politisation induites par la participation à un événement politique.** Pour celles et ceux qui ont acquis une expérience politique antérieure à Mai 68, l'événement aura une fonction de **socialisation de confirmation** des dispositions contestataires (s'ils y sont faiblement exposés) ou de **socialisation de renforcement** (s'ils y participent activement) alors que, pour les primo-militants, je montre qu'il a un effet de **socialisation d'alternation** ou de **conversion** (pour les plus exposés). Or là aussi, je montre dans un article en cours de publication (Pagis, 2010b) que seul un va-et-vient constant entre analyse de données quantitatives et étude compréhensive de récits de vie permet de démêler ce qui relève de la socialisation politique antérieure à Mai 68 de ce qui relève de la participation même aux événements (dimension *situationnelle*). Si ces résultats ne concernent pas directement la socialisation politique primaire, il me semblait important de les rappeler dans la mesure où ils montrent que **les formes prises par la socialisation politique secondaire** (l'agent de la socialisation politique étant ici « l'événement ») **diffèrent en fonctions des types de socialisation politique primaire.** C'est également une des conclusions de l'enquête comparative Allemagne/Grande-Bretagne précitée (Kroh et Selb, 2009), à la différence près que les auteurs n'apportent pas d'interprétations sociologiques à ce constat. Et pour cause, le niveau d'analyse auquel ils se situent ne leur permet pas d'expliquer comment les effets de la socialisation politique (primaire ou secondaire) sont produits.

Ces résultats plaident pour un **dispositif d'enquête multi-niveaux**, articulant efforts d'objectivation et efforts de compréhension et **aller-retour incessants entre « temps court » (des événements, des interactions et des processus en train de se faire) et « temps long » (des trajectoires).**

b) L'enfance comme champ d'expérimentation politique : militer par la socialisation politique des enfants...

La troisième partie de la thèse pose la question des **incidences potentielles d'un événement politique sur la « deuxième génération », via la socialisation (politique), familiale et scolaire, des enfants.** Sur la base d'entretiens et d'archives des écoles, j'ai construit un modèle idéal-typique de socialisation « contre-culturelle »¹⁴ (Mauger, 1999; Percheron, Subileau, 1974) pour rendre compte de pratiques marquées par l'expérimentation de nouvelles normes de parenté, de nouvelles normes éducatives et scolaires, de nouvelles normes domestiques, etc., dans un contexte de redéfinition du « métier de parent », du « métier d'instituteur » et du « métier d'enfant » (Chamboredon, Prévot, 1973). Dans une démarche proche de celle de Doug McAdam dans *Freedom Summer*, l'analyse longitudinale et processuelle des carrières post soixante-huitardes m'a permis de montrer comment **l'importation et la reconversion de dispositions contestataires dans la sphère familiale (et scolaire) était à l'origine de définitions politiques de l'enfance**¹⁵, **et d'une politisation des pratiques éducatives.** L'enfance est alors investie par ces parents et instituteurs enquêtés comme un champ d'expérimentation politique et la socialisation politique des enfants et/ou des élèves (Newcomb *et al.*, 1967 ; Neill, 1973 ; Illitch, 1971 ; Schmidt, 1973 ; Riglet, 1978) devient un « moyen » de militer.

¹⁴ En référence tout à la fois au type de militantisme que Gérard Mauger a qualifié de « gauchisme contre-culturel » et aux questionnements d'Annick Percheron sur le refus des normes dominantes : « Derrière l'idée de contre-culture, il y a celle de refus des valeurs qui, implicitement ou explicitement, sont reconnues comme dominantes, et de discontinuité dans leur transmission » (Percheron, Subileau, 1974 : 33).

¹⁵ Sur la politique de l'enfance, cf. Lebon, 2005 ; et plus généralement, sur les définitions sociales de l'enfance (Chamboredon, Fabiani, 1977) ainsi que l'article précité de Chamboredon et Prévot.

Si ces résultats et les pratiques éducatives décrites dans la thèse peuvent paraître très spécifiques à l'échantillon enquêté, il me semble qu'ils ne sont pas sans intérêt pour nourrir la construction du programme de recherche qui nous intéresse ici. Ils soulignent tout d'abord **l'importance des pratiques éducatives intentionnelles** (Muxel, 1983) dans la socialisation politique enfantine et rappellent ensuite **la nécessité d'intégrer à l'analyse les apports de la sociologie de l'éducation et plus généralement de l'école**. La réflexion sur le rôle de l'institution scolaire dans la socialisation politique a été initiée en France dès le début des années 1960 par la sociologie critique (Bourdieu, Passeron, 1964 ; Baudelot, Establet, 1971)¹⁶ ; mais il faudra attendre des travaux relativement récents en sociologie de l'éducation pour que la réflexion sur les effets (politiques) de l'éducation se renouvelle (Lahire, 1995 ; Emler, Frazer, 1999 ; Geay, 1999 ; Maurer, 2000 ; Baudelot, Leclercq, 2005)

c) *Les conditions de possibilité de la transmission d'héritages politiques*

La thèse permet enfin d'alimenter la réflexion sur les **conditions de possibilité de la transmission familiale d'héritages politiques**. Sans détailler l'ensemble des résultats, je ne ferai que rappeler ici quelques-uns d'entre eux qui permettent **d'ouvrir la « boîte noire » de la transmission familiale en éclairant ses obstacles potentiels**. Ils seront repris plus avant dans la mesure où ils fondent nombre des hypothèses de recherche qui structurent la deuxième partie de ce projet CNRS.

Si les parents enquêtés transmettent leurs goûts et préférences politiques avec des taux de « reproduction parfaite »¹⁷ très élevés (proches de 90% là où ce taux est plus proche de 50% dans les études portant sur des populations non spécifiques¹⁸), la transmission des dispositions contestataires et plus largement d'héritages « soixante-huitards » connaît de nombreux obstacles. Ceux-ci prennent différentes formes et renvoient **aux trois niveaux que Muriel Darmon invite à prendre en compte simultanément** pour étudier le processus de socialisation – « **les destinataires de la socialisation, les agents socialisateurs, et les contenus de la socialisation** » (Darmon, 2001 :537) – auxquels nous ajoutons l'importance du **contexte dans lequel les héritages sont appropriés (ou non)**.

En amont de la *chaîne de transmission*, les premiers obstacles sont à chercher du côté des parents et des pratiques éducatives mises en œuvre (vecteurs de la socialisation). **L'ambivalence de certains parents qui ne voulaient pas reproduire** (l'ordre social dominant) et qui ont remis en cause, dans leurs pratiques quotidiennes, les logiques qui sous-tendent la transmission – rejet de l'héritage, de l'élitisme scolaire ou plus largement de la socialisation aux normes dominantes, éducation non-interventionniste, etc. – **a pu entraîner une perte d'influence des figures parentales face aux autres agents de la socialisation primaire**. En aval, les enfants ne sont pas des réceptacles passifs de ces héritages politiques et un certain nombre de conditions doivent être réunies pour que la réception soit assurée. **L'enquête a ainsi permis de documenter l'existence de multiples maillons intermédiaires entre les intentions socialisatrices parentales et les résultats de la transmission :**

¹⁶ Et celle-ci a nourri les pratiques militantes et les discours de rejet de l'institution scolaire considérée comme un rouage de la reproduction de l'ordre dominant par de nombreux militants de l'éducation au cours des années 1970 (Pagis, 2009a).

¹⁷ Les chercheurs américains et français qui ont construit des indicateurs adaptés aux échantillons représentatifs de la population nationale enquêtée parlent de reproduction « parfaite » dans les cas où un enfant se situe à gauche (ou à droite) et que ses parents font de même. Outre le fait que cet indicateur est inadapté au corpus de thèse, il faut souligner qu'il ne prend pas en compte la diversité des configurations familiales, les recompositions éventuelles, les influences socialisatrices des beaux-parents (quid des enfants dont les parents sont séparés ?), les modes de garde des enfants, etc. Sans parler du fait que voter pour le même camp politique que ses parents n'est pas un indicateur suffisant pour parler de transmission « réussie » et que cela ne dit rien des modalités et du contenu de la transmission.

¹⁸ A. Percheron résume ainsi : « En règle générale, l'identité parfaite des choix entre parents et enfants se situe aux alentours de 40 à 50% » (Percheron, 1985a : 211 ; Jennings, Niemi, 1974).

- *Calendrier parental et rang dans la fratrie :*

C'est tout d'abord la date de naissance des enfants et la configuration familiale dans laquelle ils grandissent qui s'avèrent déterminantes. En effet, **le type de militantisme parental au moment où l'enfant grandit, l'instabilité matérielle et/ou affective des parents et plus largement l'état de l'économie affective intrafamiliale sont autant de facteurs qui influent sur les mécanismes de la transmission** (Henri-Panabière, 2008 : 47 ; Lahire, 1995b : 278; Pagis, 2009 : chapitres 6 et 7). L'importance du rang dans la fratrie et le fait que les enfants qui naissent après la phase la plus expérimentale de rénovation critique du quotidien (Mauger, 1999) héritent plus aisément de leurs parents doivent ainsi être rapportés aux configurations familiales dans lesquelles ils ont grandi, qui sont souvent incomparables à celles qu'ont connues leurs aînés (nés au tournant des années 1970, en pleine phase critique de remise en cause des logiques et des mécanismes qui sous-tendent la transmission). Leurs parents n'en sont plus aux mêmes phases politiques et professionnelles de leurs carrières et sont, pour la plupart, revenus à des formes de vie conjugale plus « classiques » et/ou se sont reclassés après des mois/années de militantisme politique et/ou de marginalité sociale.

- *Degré de recouvrement des sphères militante et familiale :*

Dans la continuité de ce qui vient d'être dit, **le recouvrement des sphères militante et familiale est un deuxième facteur qui influe fortement sur les chances de transmission**. Plus précisément, le fait que l'enfant soit – ou non – partie prenante des stratégies parentales de contestation (et à quel degré) s'avère déterminant. En effet, ceux qui font partie des premiers à expérimenter la redéfinition des normes éducatives, de genre, de parenté deviennent en quelque sorte des vecteurs malgré eux, des « emblèmes » des stratégies éducatives contre-culturelles. Les incidences de Mai 68 sont ici incorporées dès l'enfance, si bien que **la marge de jeu du côté des « enfants » est quasiment nulle pour se réapproprier des héritages faits corps**. S'en suivent des réactions extrêmes et ambivalentes vis-à-vis de ces héritages (du rejet associé à une rupture familiale à la reproduction de stratégies utopiques).

Bien que ce résultat soit spécifique au corpus étudié, il rappelle que les effets de la socialisation politique ne doivent pas être recherchés uniquement dans les orientations politiques explicites des enfants, et que **les héritages politiques son également « faits corps »**. Ils doivent ainsi être appréhendés jusque dans **l'hexis corporelle des enfants, leurs attitudes relationnelles, les types d'interactions qu'ils entretiennent avec les autres enfants de leur classe et les différentes figures d'autorité qu'ils côtoient** (parents, instituteurs, autres adultes).

- *Sexe de l'enfant : des héritages sexués*

De même que nous avons mis en évidence, dans un article récent, l'existence de générations politiques sexuées (Pagis, 2009b), l'enquête sur la deuxième génération révèle qu'**être fils ou fille de « soixante-huitards » ne renvoie pas à la même expérience de l'héritage**. En effet, la remise en cause des normes éducatives et la redéfinition du métier d'enfant semble toucher davantage les filles (dans le sens d'une déstabilisation plus grande). Différentes explications peuvent être avancées : tout d'abord, la remise en cause des normes de genre passe souvent, dans les pratiques éducatives, par le refus d'une valorisation différentielle des ressources et des dispositions selon le sexe. Or cela revient principalement à donner la possibilité aux filles d'avoir les mêmes préoccupations, jeux, aspirations, etc, que les garçons (même si la réciproque n'est pas inexistante). **Il en résulte des effets en termes de libération des aspirations plus grands chez les filles** mais également des rappels à l'ordre face à des comportements jugés « déviants » plus forts pour ces dernières.

De manière plus générale, le genre façonne le type de compétences acquises pendant la socialisation primaire (Bargel, 2005), mobilisables dans la sphère politique et comme l'a

montré A. Muxel, on assiste à la « prégnance d'un modèle masculin d'interprétation de l'intérêt comme de l'engagement politique » (Muxel, 2001 :31). Si bien **qu'à âge et origine sociale égaux, garçons et filles ne développent pas les mêmes compétences politiques**. Toutes ces hypothèses mériteraient d'être creusées, retravaillées sur d'autres terrains, afin de mieux documenter la question de **l'influence du genre sur la socialisation politique infantine**, ce que ce projet de recherche se propose de faire (cf. 2.4).

- *Stabilité dans le temps des comportements et des préférences politiques parentaux, homogénéité des cadres de la socialisation primaire et pente de la trajectoire scolaire :*

Après la date de naissance, le rang dans la fratrie, le sexe et le type de socialisation primaire qui caractérisent le moment de l'enfance, un autre facteur essentiel qui conditionne la transmission des héritages politiques réside dans la **stabilité diachronique des comportements et préférences politiques des parents**. Autrement dit, la discontinuité des préférences parentales est susceptible de freiner la transmission d'héritages politiques.

De la même manière, **la dissonance entre la socialisation familiale et la socialisation scolaire constitue un frein à la transmission des préférences politiques parentales**. La réussite scolaire *versus* l'échec influent enfin sur les conditions d'appropriation des héritages politiques transmis. En effet, sans entrer dans l'argumentation développée au fil de la thèse, il en ressort que **les conditions de possibilité d'hériter l'héritage** (Bourdieu, 1975) ne sont pas réunies pour l'ensemble des enquêtés et que **l'appropriation d'héritages politiques a un coût** qui dépend fortement des ressources (sociales, scolaires, culturelles, économiques) détenues.

Ainsi, au-delà des intentions socialisatrices et du capital culturel des parents, l'efficacité de la socialisation contre-culturelle et de la transmission d'héritages politiques de Mai 68 dépend **du sexe, de la date de naissance, du rang dans la fratrie, de la plus ou moins grande homogénéité des agents de la socialisation primaire, de la réussite scolaire et des conditions de possibilités de l'appropriation des héritages au moment de l'entrée dans la carrière professionnelle et/ou parentale**. Autant de facteurs qui ne sont pas indépendants, qui peuvent avoir des effets de renforcement, mais dont l'articulation n'est pas mécanique et laisse entrevoir la complexité des mécanismes de transmission intergénérationnelle.

Ces analyses m'ont ainsi permis de renouveler, sur un terrain spécifique, l'étude de la socialisation politique des enfants et d'**apporter des matériaux inédits pour appréhender la question largement irrésolue de l'influence relative des institutions scolaire et familiale dans la socialisation politique des enfants** (Terrail, 1997), dans des configurations de dissonance notamment (Lahire, 1998). Elles méritent cependant d'être prolongées, confrontés à des terrains moins spécifiques et l'on voit ainsi comment **je compte transposer et ajuster cette grille d'analyse pour le présent programme de recherche sur les mécanismes de formation des catégories enfantines de l'entendement politique**. Cette approche engageant non seulement à varier, mais à articuler les échelles d'observation, et les méthodes d'analyses.

2. Pour une approche sociologique de la socialisation politique : enjeux théoriques et hypothèses de recherche

L'enjeu de ce programme de recherche est donc d'**intégrer les apports de la sociologie de l'enfance, de la sociologie de la socialisation et de l'éducation pour revisiter la question de la socialisation politique infantine**.

Après avoir présenté la perspective générale du projet (2.1) et développé les enjeux théoriques et méthodologiques à **ouvrir la « boîte noire » de l'enfance (2.2)**, mon projet de recherche propose d'étudier **les rôles respectifs des institutions familiale et scolaire dans la socialisation politique infantine (2.3)** pour se pencher enfin sur **l'influence du genre dans la genèse des catégories enfantines de l'entendement politique (2.4)**. Pour

chacun de ces quatre principaux axes de recherche, je présenterai les hypothèses de recherche qui les structurent et leurs implications théoriques et méthodologiques.

2.1. Réinsérer la socialisation politique parmi les processus de construction des représentations enfantines du monde social

Si les trois premières hypothèses de recherche sur lesquelles se fonde la perspective générale de ce programme de recherche peuvent paraître triviales, force est de constater qu'elles ne sont pas au fondement de la grande majorité des travaux (notamment les plus récents) consacrés à la socialisation politique. Toutes trois visent à **renouveler les travaux existant, en proposant un triple déplacement : des questionnements centraux, des niveaux d'analyse et des méthodes d'enquête.**

Hypothèse 1 : **Les catégories enfantines de l'entendement politique sont historiquement construites.** A l'échelle macrosociologique, les contextes (sociaux, économiques et politiques) de socialisation influent donc sur leur genèse.

Hypothèse 2 : L'opposition entre les conceptions « traditionnelle » et « révisionniste » de l'identification partisane n'est pas heuristique : la question doit être posée en termes de **conditions sociales de possibilité de transmettre/d'hériter des préférences politiques parentales.**

Hypothèse 3 : La recherche ne peut s'en tenir à comparer, *a posteriori*, les seules identifications partisans parentales et enfantines : elle doit **revenir aux « configurations familiales » dans lesquelles les enfants grandissent ainsi qu'aux stratégies éducatives parentales mises en œuvre dans la prime enfance pour saisir les mécanismes de formation des catégories enfantines de l'entendement politique.**

a) Implications théoriques :

Les préférences politiques des enfants et des adolescents se forment dans le contexte de contraintes institutionnelles d'ordre privé et public (Percheron, 1987). Or **toutes les instances majeures de la socialisation politique** (institution familiale, scolaire, médias, partis politiques, État...) **sont historiquement construites** et diffèrent ainsi d'un pays à l'autre dans leurs structures, les normes les gouvernant et les relations sociales qu'elles induisent. Il est donc nécessaire de **placer la réflexion dans un contexte international et comparatif** afin de pouvoir prendre en compte les différents facteurs structurels et conjoncturels susceptibles de peser sur les mécanismes qui nous intéressent, de les contrôler et d'expliquer leurs effets respectifs (Sapiro, 2004 : 5). Parmi ces différents facteurs, on soulignera l'importance :

- **de l'histoire nationale**, et des formes prises par **la transmission familiale de l'histoire collective**, mais également par son enseignement scolaire et enfin par les politiques de mémoire, différentes d'un pays à l'autre. Ces trois dimensions qui participent de la socialisation politique des enfants peuvent en effet entrer en dissonance (Finkel *et al.*, 2001 ; Oeser, 2007) ;
- de l'influence relative du système scolaire, et plus précisément de la **division des tâches entre famille et école dans la formation des préférences politiques** (qui diffère également selon les contextes nationaux) ;
- du **type de système politique** : régime, système de partis (Jennings, Percheron, 1981 ; Ventura, 2001) ;
- des **formes d'engagements et de citoyenneté** (Torney-Purta *et al.*, 2001) ;
- à un autre niveau d'analyse, du contexte de **campagnes électorales** et des formes prises par ces campagnes : présence de primaires ; formes de médiatisation ; importance de la personnalisation politique, etc. (Conover, Feldman, 1989).

Si l'opposition entre une conception « traditionnelle » et une conception « révisionniste » de l'identification partisane est toujours structurante dans les milieux de recherche anglo-saxons, plusieurs travaux récents tentent de concilier ces deux approches, mais sans pour autant changer de perspective. Ainsi, la principale hypothèse du travail de M. Kroh et P. Selb sur la période 1984-2007, consiste à montrer que les agents qui acquièrent leur identification partisane au travers de la socialisation primaire présentent un fort degré de persistance (conception traditionnelle de l'identification partisane), là où les jeunes adultes qui n'héritent pas familialement de leurs attaches partisans montrent une plus forte sensibilité aux expériences politiques ultérieures (Kroh, Selb 2009). **Le déploiement des méthodes statistiques les plus raffinées pour obtenir de tels résultats** – très généraux et laissant peu de place aux interprétations sociologiques – **invite, nous semble-t-il, à dépasser le faux débat de la « persistance » vs du « changement »** des comportements politiques au cours de la vie. Ce débat recoupe d'ailleurs grandement celui sur la prégnance relative de la socialisation primaire par rapport aux socialisations secondaires (Darmon, 2006) dans le champ de la sociologie.

La littérature est fournie sur les spécificités de la socialisation primaire, et nous ne la reproduisons pas ici pour retenir simplement qu'elle est antérieure aux suivantes, ce qui implique que **toute socialisation secondaire est une re-construction** (Berger, Luckman, 1966). Par ailleurs, **l'enfant ne peut pas se soustraire aux instances de la socialisation primaire** (qu'il s'agisse de la famille ou de l'école) si bien que celles-ci ont un caractère contraignant très fort. Enfin, **la socialisation primaire s'inscrit dans une « structure de sentiments » caractérisée par la prégnance des affects.**

Tout cela implique de déplacer le questionnement pour **penser le rôle des différents agents de la socialisation politique** (et notamment la socialisation scolaire) **dans leurs rapports avec la socialisation familiale** (rapports de renforcement vs rapports de transformation). Et ce d'un point de vue **synchronique et diachronique**, afin de rendre compte de **socialisations de renforcement** ou au contraire de **socialisations dissonantes**. On ne cherchera donc pas, dans ce programme de recherche, à trancher entre « persistance » ou « changement » des préférences politiques enfantines : on se demandera pourquoi certains enfants sont plus enclins à hériter précocement des préférences politiques de leurs parents, là où d'autres semblent ne pas en hériter (ou de manière moins évidente). C'est donc bien la question des **conditions sociales de la genèse enfantine des catégories parentales de l'entendement politique** qui sera posée.

Enfin, en déplaçant le niveau d'observation et d'analyse vers les configurations familiales dans lesquelles les enfants grandissent et les mécanismes de la transmission, **la troisième hypothèse nous invite à adopter une approche élargie du politique et à analyser des pratiques éducatives non strictement politiques** mais pouvant avoir une influence sur la socialisation politique (Plumat, 2001 ; Boone, 2007 ; Maurer, 2009).

- Une approche élargie du politique :

La socialisation politique commence dès la prime enfance, mais ne résulte pas d'apprentissages délibérément politiques (au moins pas complètement), d'où la nécessité de partir des enfants pour s'intéresser aux mécanismes d'apprentissages politiques et d'intériorisation précoce des catégories d'entendement du monde social. En effet, se représenter l'espace social et percevoir sa « place » dans les différents groupes sociaux, c'est une manière d'investir un objet et de s'y investir : c'est donc aussi une disposition à l'action. Bernard Zarca montre ainsi qu'à **l'école primaire se cristallisent déjà des éléments stables de la représentation commune du monde social** et que les enfants perçoivent l'espace social comme polarisé et hiérarchisé (Zarca, 1999 :104). Autrement dit, il faut **réinsérer la socialisation politique parmi les processus de formation de l'identité sociale du sujet.**

- Un déplacement de l'échelle d'observation vers les pratiques éducatives :

Ce sont bien les différentes « configurations » familiales dans lesquelles les enfants grandissent et interagissent avec différents autrui significatifs qu'il faut observer. En revisitant, plus de vingt ans plus tard, les résultats de référence de la socialisation politique, cela permettra, tout d'abord, de mesurer les **effets de l'évolution des configurations familiales sur la transmission des préférences politiques parentales** (généralisation des séparations et remises en couple, des familles monoparentales, etc.).

En intégrant ensuite à l'analyse les apports des travaux consacrés à la **transmission de la mémoire familiale** (Cohnen-Huther, 1994 ; Le Wita, 1984 ; Pagis, 2009a), ce projet de recherche posera **la question de la concurrence des lignées parentales** (dans des cas de séparation mais également quand les deux parents vivent en couple) **dans la transmission des préférences (politiques) parentales**.

b) Implications méthodologiques :

La première hypothèse implique **d'inscrire notre programme de recherche dans une perspective internationale et comparative**, dimension qui semble faire défaut dans les travaux américains¹⁹ sur la socialisation politique (Sapiro, 2004 : 5-7). La revue de la littérature récente sur la question m'a conduite à **retenir trois pays – la France, les États-Unis et l'Allemagne** – pour ce projet de recherche, et ce pour deux raisons principales. Tout d'abord **l'existence et l'accessibilité de données d'enquêtes par panels** dans ces pays²⁰. Ensuite, ce choix permet de **faire varier les contextes historiques nationaux ainsi que le type de systèmes partisans** (sur les systèmes multipartisans et la socialisation politique cf. Ventura, 2001). Cependant, pour que cet horizon comparatif puisse exister, il faudra dans un premier temps introduire dans les questionnaires de l'enquête ELFE des questions comparables à celles posées dans l'enquête GSOEP allemande²¹ et dans le panel américain « Youth-Parent Socialization Panel Study ».

Mais il faudra également développer, en Allemagne et aux E.U, **un dispositif méthodologique confrontant approche quantitative et analyses secondaires qualitatives afin de dépasser les écueils précités des analyses ex-post purement quantitatives**. Cet horizon dépasse bien évidemment le cadre d'un projet individuel de recherche, c'est pourquoi je me propose de participer au **montage d'un projet de recherche européen sur la socialisation politique infantile pour mettre en œuvre cette dimension comparative** (cf. dernière partie du projet pour plus de détails).

Les deux hypothèses suivantes impliquent de développer un dispositif méthodologique novateur permettant de **remettre les enfants au cœur des enquêtes et des échelles d'analyse**. Du point de vue quantitatif²², cela nécessite de travailler sur des données longitudinales, mais commençant dès l'enfance²³ (et non pas à partir de 15 ou 16 ans comme dans les panels allemands et anglais suscités) afin de pouvoir objectiver l'aspect plus ou moins précoce du développement de préférences politiques enfantines en fonction des caractéristiques sociologiques et des configurations familiales. On touche ici à l'un des **aspects les plus novateurs de l'enquête ELFE qui fournira des données inédites sur ce**

¹⁹ A noter cependant que M. Kent Jennings est en train d'écrire un article comparant ses résultats à ceux recueillis en Espagne par un *visiting scholar* avec qui il collabore actuellement à l'université de Berkeley (cf. lettre de K. Jennings).

²⁰ Cf. la partie « opérationnalisation de la recherche » pour les aspects pratiques de présentation et d'accès à ces données.

²¹ M. Kroh et P. Selb précisent à ce sujet: "SOEP like most other German surveys measures partisanship by two questions, a protocol that repeats the set of questions in each and every one of SOEP's waves. The English language translation of the relevant questions reads: "Many people in Germany are inclined toward a certain political party, although from time to time they vote for a different political party. What about you: Are you inclined— generally speaking—toward a particular party?" Those who respond 'Yes' are then asked, "Toward which one?". The response defines their specific partisanship. Those who say 'No' to the first question we categorize as having no party inclination." (Kroh, Selb, 2009: 565).

²² L'aspect qualitatif du dispositif méthodologique envisagé sera développé dans les axes suivants.

²³ Dans sa lettre, Kent Jennings souligne cet intérêt majeur et l'absence d'enquêtes en science politique commençant dès l'enfance.

« **moment critique** » **qu'est l'enfance pour la transmission des préférences politiques parentales** (Pagis, 2009a : 739). Il faudra également recueillir des questionnaires séparés pour l'enfant et les deux parents afin d'éviter les biais bien connus dus aux méconnaissances potentielles des préférences des autres membres de la famille et à la tendance enfantine à prêter à ses parents des goûts et préférences similaires aux siennes (Jennings, Niemi, 1974). Par ailleurs, adopter une définition élargie du politique et analyser des pratiques éducatives parentales nécessite de recueillir des données (par questionnaires et entretiens) sur les pratiques éducatives non strictement « politiques » (rapport à l'autorité, normes de genre, de parenté, types de relations intra-familiales, pratiques culturelles, définitions sociales de l'enfance, etc.). Or là aussi, l'enquête ELFE développe tout un ensemble de question sur les pratiques éducatives et la socialisation enfantine.

Ce premier axe précise ainsi la perspective générale du projet et ses enjeux théoriques et méthodologiques, en invitant : d'une part à **se détourner de l'idée d'une enfance générique et privée de sens social** ; d'autre part à **opérer un déplacement du niveau d'observation et d'analyse pour travailler sur des configurations familiales et des mécanismes de la transmission familiale des préférences politiques**.

2.2 Les conditions de possibilité d'hériter l'héritage politique familial

S'il ne suffit pas d'avoir des préférences politiques pour réussir à les transmettre, les afficher dans la sphère familiale et avoir pour intention de les transmettre (Percheron, 1985b) n'assure pas non plus la réussite de leur transmission (Pagis, 2009a). Les obstacles susceptibles de troubler la transmission familiale d'héritages politiques doivent être cherchés aux différents maillons de la chaîne de transmission : du côté des agents socialisateurs et de leurs pratiques éducatives ; au niveau des contenus de la socialisation ; au niveau des destinataires de celle-ci ; au niveau, enfin, du contexte dans lequel les héritages sont appropriés (ou non). Ce deuxième axe de recherche, structuré par trois nouvelles hypothèses, propose d'opérer un « **zoom** » **sur les agents socialisés – les enfants** – afin d'approfondir la réflexion sur la socialisation politique enfantine **du point de vue des conditions de possibilité d'hériter des préférences politiques parentales**.

Hypothèse 1 : Loin de n'obéir qu'aux caractéristiques propres à un groupe d'âge, **les catégories enfantines de l'entendement politique sont socialement différenciées**. Il est donc nécessaire de **partir des représentations enfantines du monde politique pour appréhender ce qui, des intentions socialisatrices, est effectivement intériorisé, et comment, par l'enfant**.

Hypothèse 2 : L'économie affective intrafamiliale influence sur les mécanismes de la transmission des orientations politiques et les **héritages politiques à transmettre doivent être pris en charge, effectivement et affectivement, par les agents socialisateurs**, pour qu'ils soient effectivement transmis.

Hypothèse 3 : Au-delà de l'homogénéité des préférences parentales à un temps t, la **stabilité diachronique des préférences et des comportements politiques parentaux est un facteur supplémentaire facilitant leur appropriation par les enfants**.

a) *Implications théoriques : intégrer les apports de la sociologie de la famille et de l'enfance*

L'enfance demeure un univers largement impensable et impensé sociologiquement (Neveu, 1999 : 182) : cela doit être rapporté au retard des sciences sociales à investir un objet dominé jusqu'à aujourd'hui par la psychologie mais également à une **conception de l'enfance comme antichambre de l'âge adulte, largement partagée en science politique**. Concernant la socialisation politique, il faut donc se départir d'une vision restrictive de l'enfant comme simple « futur électeur », pour adopter une définition sociologique de l'enfance (Sirota, 2006) qui rende compte de **rapports enfantins au politique socialement différenciés**. Différents travaux ont ainsi montré l'influence de variables « lourdes » sur la socialisation politique, soulignant notamment la corrélation entre l'intérêt pour la politique des enfants et leur origine sociale, leur sexe ou encore la profession des parents (Passeron, De Singly, 1984 ; Percheron, 1993 ; Tournier, 1997).

Nous chercherons à aller plus loin dans cette démarche pour rendre compte, au-delà du seul « intérêt pour la politique », **de représentations enfantines du monde politique socialement différenciées**, en cherchant à les associer à des **compétences politiques enfantines socialement situées**. Pour ce faire, ce projet de recherche ouvrira l'investigation (quantitative et qualitative) auprès des enfants à des questions non strictement politiques afin de **ne pas imposer une vision « adulte » et socialement située de l'intérêt politique** (Bourdieu, 1973; Gaxie, 1993). Nous chercherons également à rendre compte de la **sociogenèse infantile du sentiment d'incompétence politique** en nous demandant quelles formes prend le cens caché dans l'enfance.

Par ailleurs, depuis les travaux de Piaget, très rares sont les chercheurs s'étant penché sur la question de l'âge auquel les enfants développent leurs premières opinions politiques et dispositions à agir politiquement (Percheron, 1978 ; Zarca, 1999). Cela doit sans doute être rapporté au postulat de l'absence de compétence politique *pratique* des enfants qui irrigue nombre des recherches (Maurer, 2000). Or, le développement des conseils municipaux d'enfants (Boone, thèse en cours), des journaux d'actualité destinés aux plus jeunes, **l'accès généralisé des enfants aux médias** dont internet et plus largement **l'évolution du statut de l'enfant** à qui l'on accorde aujourd'hui bien plus de responsabilité et d'autonomie (Lignier, 2008) dans le sens d'une doxa pédagogique de l'« enfant au centre » (Rayou, 2000) laissent entrevoir que **l'enfant peut être un acteur politique, saisir les enjeux des questions sociales et enfin, agir**. Il s'agira ainsi de **rendre compte des âges auxquels se forment des systèmes de dispositions enfantines à se représenter politiquement et à agir sur le monde social** en fonction de l'origine sociale, du sexe, de la profession des parents, des configurations familiales et des caractéristiques politiques des parents.

La deuxième hypothèse nous invite plus spécifiquement à prendre en compte le rôle central des affects dans les processus de transmission familiale et donc de la nature des liens qui rattachent l'enfant aux différentes instances socialisatrices. **L'institution familiale est une structure contraignante** en ce qu'elle pose les premières frontières cognitives de l'univers de représentations de l'enfant (Maurer, 2000), mais peut-être surtout en ce **qu'elle est une structure de sentiments** (Mauss, 1950; Weber, 2005). Les rapports d'obligation et de dépendance qui trament les relations de transmission dans la famille sont ainsi indissociables des rapports affectifs qui se nouent entre les acteurs de ces relations (Henri-Panabière : 2008 ; Lahire : 1995b). B. Lahire montre à ce propos que le capital culturel des parents ne se transmet pas automatiquement²⁴ et qu'il doit être pris en charge, effectivement et affectivement, par les agents socialisateurs. Nous chercherons dans cet axe de recherche à montrer qu'il faut suivre une démarche analogue pour étudier la formation des *goûts* politiques, en insistant sur la **dimension affective du terme même de « goût »** (Nadeau, Niemi, Amato : 1995 ; Tiberj, 1999 ; Pagis, 2009a). Une analyse des héritages politiques en

²⁴ Celui-ci écrit : « Un capital culturel objectivé n'a pas d'effet immédiat et magique sur l'enfant tant que des interactions effectives avec lui ne le mobilise pas » (Lahire, 1995b : 278).

termes de rationalité et de calcul (Achen, 2002) ne peut donc suffire et **la recherche envisagée intégrera la part essentielle des sentiments qui sont au fondement des relations familiales, et qui sont eux-mêmes l'objet d'un travail de socialisation** (Montandon, 1992 ; Mariot, 2001).

Si les deux premières hypothèses portent sur l'enfance et les conditions de possibilité d'intérioriser des préférences politiques parentales, la dernière invite à réfléchir **aux conditions de la perpétuation de ces préférences politiques enfantines** à l'adolescence, au moment de l'entrée dans l'âge adulte et au-delà. Or cette question reste largement non traitée (Maurer, 2000). De nombreux travaux montrent l'influence « positive » de l'homogénéité des préférences parentales sur la transmission (Percheron, 1993 ; Jennings, Stoker, 2001 ; Zuckerman et al., 2007 ; Kroh, Selb, 2009), mais aucun à notre connaissance n'aborde la question de leur stabilité diachronique. Or nos travaux antérieurs ont montré **qu'être témoin, enfant puis adolescent et jeune adulte, de la discontinuité des préférences parentales est susceptible de favoriser l'intériorisation d'un rapport distancié – voire défiant – à la sphère politique** et de freiner ainsi la transmission d'héritages politiques. Ce projet cherchera à prolonger ces résultats en confrontant l'hypothèse à une population non spécifique et en la testant statistiquement à partir de données longitudinales d'enquêtes par panels.

b) Implications méthodologiques : placer l'enfant socialisé au cœur de l'analyse

La perspective proposée ici, abordant **l'enfance comme une phase biographique marquée par l'importance des affects et de la coercition des adultes, et attentive aux pratiques et aux types d'interactions de l'enfant avec les agents socialisateurs** implique de placer l'enfant socialisé au cœur de l'analyse. Elle exige par ailleurs de se départir de l'« inconscient sémantique de la famille » dont parle Rémi Lenoir (1991, p.782) et de ne plus travailler uniquement sur des unités familiales triadiques (père et mère « naturels », enfants) pour **ouvrir le champ de l'investigation aux « nouvelles » configurations familiales**, bien souvent caractérisées par une multiplication des sources socialisatrices.

Plus concrètement, **pour saisir de manière non normative et sans imposition de problématique les représentations politiques enfantines du monde social, il nous faudra recourir à une enquête qualitative exploratoire adoptant un point de vue compréhensif**. Ce n'est qu'en partant de là que nous serons à même de formuler des questions (à intégrer à l'enquête par cohorte ELFE) pour obtenir des résultats statistiques exploitables. Cette enquête qualitative pourra être menée sur plusieurs terrains et avoir recours à diverses méthodes : l'observation (au sein d'écoles primaires), des entretiens auprès d'enfants (cf. 3.1), ou encore un travail sur archives (dépouillement de journaux d'enfants et des CR de conseils d'enfants au sein d'écoles primaires).

Nous privilégierons **les moyens d'enquête projectifs et l'observation** afin de ne pas enfermer les enfants dans des catégories adultes et une relation d'autorité qui rend les entretiens semi-directifs « classiques » peu heuristiques (Lignier, 2008 ; Boone, 2007 ; Danic, Delalande, Rayou, 2006 ; Throssel, 2009). Dans le cadre envisagé d'une **ethnographie de la campagne présidentielle de 2012 dans deux écoles primaires**, nous utiliserons ainsi des documents et images, écrits et audio-visuels (tracts, affiches et clips de campagne, photographies des candidats, etc.) pour faire réagir les enfants enquêtés. De leurs réactions sur les candidats, nous pourrions alors élargir la discussion à leurs représentations de la gauche et de la droite et plus généralement à leurs goûts politiques.

La troisième hypothèse a des implications largement différentes d'un point de vue méthodologique puisqu'elle requiert d'analyser l'évolution des préférences politiques parentales pour les mettre en parallèle avec celle des enfants. Cela nécessite de recourir à des données longitudinales de panels comprenant plusieurs vagues d'interrogation d'un corpus apparié d'enfants à leurs parents, **ce qui était largement impossible en France du**

fait de la rareté de telles enquêtes par cohortes²⁵. Or c'est un des aspects novateurs de ce projet que de pouvoir traiter cette question : l'enquête Elfe ne pourra certes apporter de conclusions avant de nombreuses années (les enfants étant suivis depuis la maternité), mais l'investir dès son commencement permettra, a posteriori, de juger de l'évolution des préférences politiques enfantines. Par ailleurs, les données allemandes et américaines sur lesquelles nous nous proposons de travailler permettent de mettre en œuvre cette méthodologie et de tester, à grande échelle, notre hypothèse. Il faudra cependant **articuler les résultats statistiques à une analyse secondaire des données** (qui prendra la forme d'une campagne d'entretiens auprès de sous-échantillons des cohortes) afin d'appréhender la vision qu'ont les agents socialisés (enfants puis jeunes adultes) de l'évolution des préférences politiques de leurs parents.

2.3 Renouveler la réflexion sur le rôle de l'école dans la socialisation politique : les apports de la sociologie de l'éducation

L'école n'a pas suscité, loin s'en faut, le même engouement que la famille : **le retard conceptuel pris par les recherches sur le rôle de l'institution scolaire dans la socialisation politique** peut être rapporté d'une part à la prédominance des recherches sur la famille, mais également à des **obstacles méthodologiques et d'accès aux terrains scolaires**. Ce troisième axe de recherche propose de relancer cette question, en intégrant les pistes ouvertes récemment en sociologie de l'éducation.

Hypothèse 1 : Travailler sur le rôle de l'école dans la socialisation politique des enfants nécessite de **se départir de la référence à une supposée neutralité ou encore à une « culture républicaine » de celle-ci pour l'analyser comme une institution au sein de laquelle se jouent différents niveaux des transmissions politiques.**

Hypothèse 2 : De la même manière que la dissonance des préférences parentales dans le temps fait obstacle à la transmission des préférences politiques, **la dissonance entre la socialisation familiale et la socialisation scolaire constitue un frein** à la transmission des préférences parentales.

Hypothèse 3 : La « **spectacularisation** » de la politique (Roueff, 2008) **entraîne des formes d'appropriation enfantines de plus en plus précoces et sur un mode personnifié de l'univers politique**. L'école devient en cela un théâtre central de cette politisation enfantine, notamment lors des campagnes présidentielles.

a) Implications théoriques

Dans la littérature américaine, les rares travaux consacrés au rôle de l'école ont initialement adopté une perspective normative et se sont focalisés d'une part sur **l'influence personnelle des enseignants sur les orientations politiques des élèves, et d'autre part sur l'effet des cours d'instruction civique** sur leur degré de connaissances et d'implication politiques (Hess, Torney, 1967 ; Jennings, Langton, 1968). Les résultats décevants auxquels ils ont abouti, et le développement récent des travaux en sociologie de l'éducation ont incité un certain nombre de chercheurs à **élargir leurs interrogations au rôle de l'institution scolaire et de son fonctionnement**. Sophie Maurer distingue ainsi cinq « domaines de

²⁵ Dans sa revue de la littérature à ce sujet, Sophie Maurer écrit à ce propos : « De fait, à moins de suivre les mêmes individus de leur enfance à l'âge adulte, ce qui exigerait des moyens hors du commun, les phénomènes de permanence et de changement politiques ne peuvent qu'être partiellement appréhendés dans une perspective de socialisation politique. Ainsi, si la recherche dans ce domaine a nettement éclairé les processus de formation des opinions et attitudes politiques *des enfants et des adolescents*, elle est encore dans l'incapacité **d'évaluer le rôle joué par ces identités précoces sur la structuration des perceptions et des comportements ultérieurs** » (Maurer, 2000 : 27)

relations à caractère politique entre enseignants (et enseignements) » (Maurer, 2000) : les contenus et les formes prises par les enseignements « politiques » (éducation à la citoyenneté, vie en collectivité) ; le curriculum caché²⁶ (Duru-Bellat, Van Zanten, 1999) ; le type de relations sociales qui se nouent dans une classe et les modes d'évaluation (Duru-Bellat, Mingat, 1997) ; les pratiques de participation en vigueur dans l'établissement ; et enfin l'environnement scolaire ou le « contexte » (Cousin, 1993 ; Tournier, 1997). **Si ces différents domaines constituent autant de champs d'investigation potentiels pour la recherche en socialisation politique, force est de constater qu'ils ne sont investis que par les sociologues de l'éducation**, animés par d'autres questionnements²⁷.

Mon projet de recherche s'attachera ainsi à mettre ces résultats récents de la sociologie de l'éducation au service de la problématique qui nous intéresse. Plus précisément, **il s'agira d'analyser en quoi la construction sociale des savoirs scolaires, les pratiques pédagogiques quotidiennes** (Perrenoud, 1994 ; Maresca, 1995) **et plus largement tout l'implicite scolaire** (du langage utilisé à la segmentation temporelle, de la valorisation de l'autonomie individuelle à celle du « savoir pour le savoir », en passant par l'ensemble des normes et valeurs liées à la « vie en collectivité » transmises par les enseignants) **peuvent avoir des effets sur la socialisation politique des élèves.**

- Consonance vs dissonance entre socialisation familiale et scolaire :

Si la famille ne peut revendiquer le monopole de la socialisation politique enfantine, l'analyse du rôle de l'école dans ce processus ne peut laisser de côté la sphère familiale dans la mesure où **les catégories enfantines de l'entendement politique résultent de l'effet cumulé de ces deux instances de la socialisation primaire qui agissent de manière synchronique.** Il faut donc penser leurs rôles respectifs dans une logique de co-influence, et cela nous mènera à **insister sur la potentielle consonance ou au contraire dissonance des intentions socialisatrices.** En effet, qu'en est-il des chances de transmission quand le projet éducatif parental n'est pas relayé, voire s'oppose partiellement à ceux d'autres agents de socialisation²⁸, notamment l'école ? **Les phénomènes de dissonance entre les divers agents de socialisation (politique) que rencontrent les enfants seront ainsi au cœur de la réflexion** (Lahire : 1995 ; Terrail, 1997), sans oublier le rôle des pairs, peu étudié.

J'ai montré dans la thèse que la divergence des intentions socialisatrices parentale et scolaire constituait un frein à la transmission de dispositions contre-culturelles : je me propose de **prolonger ici ce résultat en élargissant la question aux effets de la dissonance entre socialisation scolaire et familiale sur la genèse des catégories de l'entendement politique.** Plusieurs situations pourront être étudiées selon que la dissonance **trouve son origine dans des différences de classe, des différences de « culture politique de référence » ou enfin de styles éducatifs.**

Dans le premier cas, une attention particulière sera portée aux enfants des familles populaires pour lesquels on connaît la distance existant entre leurs univers socio-politiques familiaux et les normes et valeurs scolairement transmises (Bourdieu, Passeron, 1964 ; Muel-Dreyfus : 1977 ; Delsaut, 1970 ; Lahire, 1995). Ce projet se propose ensuite de développer une analyse de la **genèse des catégories politiques auprès d'enfants issus de l'immigration pour lesquels les référents politiques transmis dans la sphère familiale ne sont pas ceux de l'univers politique français.** En comparant les résultats obtenus dans cette sous-population à ceux obtenus auprès de leurs camarades qui connaissent une consonance des référents politiques familiaux et scolaires, ce travail

²⁶ La notion de curriculum caché renvoie à « l'ensemble des savoirs sociaux véhiculés par l'expérience scolaire mais qui ne sont pas officiellement visés ni préconisés par l'école » (Lorcerie, 1995, p.43)

²⁷ A l'exception de rares travaux, dont ceux de V. Tournier, non dénués cependant d'ambitions normatives : cf. Tournier, 2009.

²⁸ Selon Annick Percheron et Françoise Subileau, « la transmission se ferait plus difficilement dans une situation de dissonance entre les valeurs du milieu propre de l'enfant (...) et celles de l'environnement entendu au sens large » (Percheron, Subileau, 1974: 48).

permettra d'apporter des matériaux inédits en France (pour les E.U., cf. Stepick, 2002) pour alimenter la réflexion sur les rôles respectifs de la famille et de l'école dans la socialisation politique. **Plutôt que d'envisager le rôle de l'école sous l'angle normatif de l'« intégration sociale », on se demandera par exemple si la transmission scolaire d'une mémoire historique et politique dissonante par rapport à la mémoire (politique) familiale fait obstacle à la transmission de cette dernière.** On se demandera également si cette dissonance peut entraîner, chez les enfants issus de l'immigration, des formes spécifiques d'intériorisation de l'univers politique français (à l'origine de comportements politiques distincts). Enfin, la dissonance peut provenir des styles pédagogiques familiaux et scolaires divergents : **en enquêtant auprès de deux écoles primaires véhiculant des modèles éducatifs distincts** (une école expérimentale et une école « classique », cf. 3.1), **la comparaison nous permettra là aussi d'alimenter la réflexion sur les effets des styles éducatifs en termes de socialisation politique.**

b) Implications méthodologiques :

La très grande difficulté d'accéder aux terrains scolaires pour enquêter sur « les enfants et la politique » est sans doute la première caractéristique méthodologique à souligner ici : l'exigence de neutralité politique au sein de l'école a engendré bien des difficultés techniques pour les chercheurs désirant entrer dans les établissements scolaires²⁹, au point parfois de les forcer à l'abandon (Percheron 1993 ; Tournier, 1997). Nous insisterons donc ici sur la méthodologie envisagée et ses conditions de possibilité pour mettre nos hypothèses à l'épreuve du terrain.

Concernant le volet quantitatif, **l'enquête longitudinale par cohorte ELFE représente un atout majeur en ce qu'elle permettra de recueillir des données inédites sur la pluralité des agents de la socialisation politique infantile** et notamment sur l'école. En effet, plusieurs séries de questions sont dédiées à la socialisation scolaire, et ce dès l'entrée à l'école primaire des 20 000 enfants enquêtés. Je me propose ici aussi d'intégrer aux questionnaires destinés aux enfants de 6 à 11 ans³⁰ un certain nombre de questions plus spécifiquement « politiques » afin de pouvoir appréhender statistiquement l'influence relative de l'institution scolaire dans la socialisation politique. On pourra envisager dans un second temps une comparaison internationale, dans la mesure où la division des tâches entre famille et école dans le processus de socialisation politique est historiquement distinct et où les modèles éducatifs diffèrent d'un pays à l'autre (Rogoff, 2003).

Les hypothèses sur lesquelles se fondent cet axe de recherche impliquent ensuite de **pouvoir entrer dans l'enceinte scolaire**. Soulignons tout d'abord que **les obstacles précités sont sans doute moindres qu'il y a trente ans**, du fait notamment de l'évolution du statut de l'enfant vers une doxa pédagogique de l'« enfant au centre » (Rayou, 2000), ainsi qu'une banalisation et une médiatisation du politique (Throussel, 2009 :65). Pour mettre les hypothèses 2 et 3 à l'épreuve du terrain, j'envisage de réaliser deux monographies d'écoles primaires aux styles pédagogiques très différents (l'école expérimentale de Vitruve et l'école voisine de quartier dans le 20^{ème} 3.1 ci-dessous), ce choix permet de contrôler l'effet du contexte géographique des établissements (même quartier, même population) pour ne faire varier « que » le style pédagogique. Ensuite, **la forte population d'enfants de classes populaires et d'enfants issus de l'immigration** dans ces deux écoles me permettra d'analyser **les effets de la dissonance des « mémoires collectives » et des référents politiques transmis** (dans les enceintes familiale et scolaire) **sur la genèse des catégories enfantines de l'entendement politique.**

²⁹ Ce phénomène de « sanctuarisation de l'école » tient selon Vincent Tournier à trois raisons : le rejet général de la politique, le désir de « faire de l'école un lieu de formation d'une conscience civique transcendant tous les autres clivages », et enfin l'idée que « la formation politique revient exclusivement à la famille » (Tournier, 1997, p.367).

³⁰ A ce stade de l'enquête, seuls les questionnaires en maternité, à 6 mois, à un an et à deux ans ont été construits et expérimentés au cours des premières enquêtes pilotes (celle pour les questionnaires à deux ans est actuellement en cours).

Enfin, la troisième hypothèse nous amène à proposer une **ethnographie de la campagne présidentielle de 2012 vue par les enfants**. Cette ethnographie sera déclinée en France sur deux terrains distincts : au sein tout d'abord des deux écoles primaires précitées, dans lesquelles nous pourrions adjoindre, aux méthodes ethnographiques, un volet quantitatif par la passation de questionnaires aux enfants des classes enquêtées et à leurs parents (en deux vagues, pré et post-campagne, cf. 3.1). Le volet quantitatif sera également mis en œuvre auprès **d'un corpus d'enfants d'élus**. Sans rentrer ici dans le détail de ce terrain d'enquête, soulignons simplement les raisons de ce choix. Le fait d'avoir travaillé sur des « enfants de soixante-huitards » m'a permis de relever la précocité de l'intériorisation de représentations politiques du monde social ; ouvrir un terrain auprès d'enfants d'élus me semblait alors un moyen de **circonscrire une population à la fois moins spécifique** (les parents seront des élus de toutes tendances politiques, présentant des rapports à l'engagement et à la sphère politique variés) **mais tout aussi singulière sur le plan de l'omniprésence de la politique dans la sphère familiale** depuis la prime enfance. Je pars de l'hypothèse que si l'expérience de ces enfants d'élus n'est pas représentative de celle des enfants dont les parents sont moins politisés, **elle est idéale-typique dans la mesure où elle concentre des mécanismes moins saillants chez d'autres enfants** et permet ainsi de systématiser, de rendre visible et explicite des processus plus diffus et moins facilement analysables dans d'autres populations.

2.4 L'influence du genre sur la genèse des catégories enfantines de l'entendement politique

Si l'ensemble des travaux intégrant le sexe à l'analyse de la socialisation politique s'accordent à dire que l'influence maternelle est plus importante que l'influence paternelle dans la transmission des préférences politiques (Jennings, Niemi, 1980 ; Himmelweit *et al.*, 1992 : 52 ; Muxel, 2001 ; Zuckerman *et al.*, 2007 ; Kroh, Selb, 2009), les interprétations sociologiques de ce constat restent très limitées. **Ce dernier axe de recherche se propose ainsi d'éclairer sociologiquement ce résultat, en renouvelant le questionnement et la méthodologie.** Les deux hypothèses de recherche qui le structurent portent, la première sur les agents socialisateurs, la seconde sur les agents socialisés. Elles invitent à déconstruire, selon le genre, les rôles parentaux d'une part et les mécanismes d'intériorisation des catégories de l'entendement politique de l'autre.

Hypothèse 1 : Pour avancer des explications sociologiquement heuristiques au constat d'un rôle maternel prépondérant, **il est nécessaire de déconstruire la catégorie d'« influence maternelle » en découplant la parenté biologique, la parenté sociale et la parenté quotidienne** (Weber : 2005).

Hypothèse 2 : Les normes de genre transmises dans le cadre familial (et scolaire) au cours de l'enfance influent sur le type de compétences politiques intériorisées et sur les comportements politiques futurs. **Le genre influe donc sur les mécanismes d'intériorisation des catégories de l'entendement politique.**

a) Implications théoriques

On peut commencer par distinguer **trois niveaux auxquels le genre influe sur le processus de socialisation politique** : du côté des parents et de la division sexuée des tâches éducatives ; du côté des agents socialisés (les enfants) et des mécanismes de formation des compétences politiques ; et enfin au niveau des contenus et de la valorisation différentielle des compétences à transmettre selon le sexe. Or la plupart des études s'accordent à souligner la prépondérance du rôle maternel dans la socialisation politique infantine, sans aborder ni la question du contenu de la transmission ni celle du rôle actif des

agents socialisés, et **en le rapportant uniquement à l'investissement féminin plus important dans les tâches éducatives**. Si cette explication n'est pas dénuée d'intérêt, on cherchera à l'affiner en **posant la question de la concurrence des lignées parentales dans la transmission des préférences politiques**. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur les enjeux théoriques et méthodologiques avancés par F. Weber dans son dernier ouvrage (Weber, 2005) consistant à **proposer une analyse approfondie de cas extra-ordinaires dans lesquels les trois dimensions de la filiation (le sang, le nom et le quotidien) sont dissociées**. Transposée à l'objet qui nous intéresse, cette démarche consistera à **interroger des configurations dans lesquelles la mère (au sens biologique du terme) n'est pas le parent qui passe le plus de temps auprès de l'enfant et plus généralement des situations dans lesquels les rôles « féminins » sont tenus par des hommes**. On sera ainsi attentifs à des situations dans lesquelles la garde des enfants est exclusivement assurée par le père (dans le cas de parents séparés) ou encore à des situations où les parents vivent en couple et où le père est au foyer et la mère active, ou enfin à des situations d'hypergamie (et/ou de forte disparité des niveaux de diplôme des conjoints avec un niveau plus élevé pour la mère). **La comparaison de ces configurations statistiquement improbables avec les résultats en population générale permettra d'avancer des hypothèses plus fines sur l'influence du genre dans la transmission des préférences politiques parentales**.

Du côté des enfants, nous avons rappelé que le genre façonne le type de compétences acquises pendant la socialisation primaire, et mobilisables dans la sphère politique. Bernard Zarka montre par ailleurs que les enfants ne classent pas les professions de la même manière selon leur sexe (Zarka, 1999) et mobilisent ainsi, dès l'école primaire des représentations genrées du monde social. Si des recherches ont été menées sur le rôle des jouets et plus généralement de l'éducation sexuée sur la construction des identités de genre, **la question de la socialisation politique genrée reste largement inexplorée**. Ce projet est l'occasion d'y remédier: en effet, le genre est très présent dans les différents modules des questionnaires ELFE mais **l'articulation entre la construction des identités de genre et la formation des goûts politiques gagnerait à être renforcée**, ce que je me propose de faire en contribuant à la construction, en amont, des questionnaires. Aux questions existantes sur le type de jouets, d'habillement ou d'activités proposées aux enfants selon leur sexe, j'introduirai des questions sur les sujets de discussion (notamment politiques), la valorisation de différentes compétences selon le sexe de l'enfant, les loisirs proposés, les formes de participations enfantines aux activités citoyennes et politiques des parents (accompagnement lors du vote ou dans les manifestations, etc.) ou encore les normes de genre transmises. Du côté des enfants, **on se demandera si des rapports féminins vs masculins au monde politique se différencient de manière précoce**, et si c'est le cas, on en décrira les contours et contenus.

b) Implications méthodologiques :

Ces deux dernières hypothèses relatives à l'influence du genre sur la transmission des préférences politiques parentales impliquent la **mise en place d'un dispositif méthodologique mixte, articulant analyses statistiques comparatives de données longitudinales et approche compréhensive**.

Pour les données de panels étrangers déjà existantes, il s'agira de partir des modèles statistiques mis en œuvre dans les travaux récents (Zuckerman et al., 2007 : chapitre 5 ; Kroh, Selb, 2009 ; Jennings et al., 2009) et de proposer des analyses secondaires de sous-échantillons, dédiées à affiner les hypothèses concernant le genre. Ces analyses secondaires auront un **volet quantitatif, lorsqu'il sera possible de dissocier, dans les modèles de régression, l'« influence maternelle » pour la remplacer par plusieurs variables « cachées »** (comme le temps de présence auprès de l'enfant, le niveau de diplôme, le statut d'actif/au foyer, etc.). On **développera également des modèles de régression logistique pour expliquer la variable « influence maternelle »** (qui sera alors constituée comme variable dépendante à expliquer), en incluant, dans les variables

explicatives : le sexe mais également l'origine sociale, l'âge, le niveau de diplôme, le statut (actif/au foyer), le temps (et le mode) de garde de l'enfant, la fréquence des discussions politiques ou encore la nature des liens affectifs.

Sur le terrain français, outre la participation à la construction des questionnaires déjà soulignée (visant à permettre l'articulation, dans l'analyse future, des questions relatives à la constructions des identités de genre à celles plus spécifiques à la socialisation politique), cet axe de recherche implique de mettre en place, dès le début du programme une **enquête ethnographique**, seule à même d'apporter des interprétations sociologiques au rôle maternel prépondérant. Ce volet ethnographique sera ici aussi décliné sur deux principaux terrains : celui constitué d'enfants d'élus et le terrain monographique dans les deux écoles primaires. **La campagne présidentielle de 2012** (et les primaires qui la précéderont dès 2011) **sera l'occasion de mettre nos hypothèses de recherche sur le genre à l'épreuve des cours de récréation**. En effet, la cour de récréation des écoles primaires semble être un lieu d'observation particulièrement pertinent pour qui s'intéresse aux rapports genrés à la sphère politique (Throssel, 2009) : **les discussions avec les pairs, de même sexe ou de sexe opposé, autour des candidats et notamment des candidates sont des moments où s'expriment des rapports enfantins à l'univers politique traversés par le genre**. Les appréciations de la candidate Ségolène Royal ont par exemple focalisé les discussions et les réactions affectives des enfants enquêtés par K. Throssel. Nous chercherons également à recueillir des matériaux sur les jugements enfantins des différents candidats afin de **mettre en évidence les compétences politiques qu'ils mobilisent de manière différenciée selon le sexe, mais également les catégories enfantines de jugement des candidats selon leur sexe**.

Réaliser des **entretiens avec les enfants nous permettra par ailleurs d'appréhender leur connaissance relative des préférences maternelles et paternelles** afin d'évaluer si la prépondérance du rôle maternelle s'explique par la plus grande visibilité, dans la sphère familiale, des orientations politiques des mères.

Sur les deux terrains ethnographiques, nous serons particulièrement attentifs aux « cas limites », atypiques, dans lesquels les caractéristiques des rôles maternels habituellement couplées sont dissociées (Weber, 2005) : une enquête approfondie sur plusieurs configurations familiales extra-ordinaires (au sens littéral du terme) sera l'occasion de dévoiler la complexité des transmissions intergénérationnelles. En effet, **dissocier des dimensions qui se combinent dans les cas ordinaires pour renforcer l'apparente simplicité d'un « rôle maternel prépondérant » permet de déplier les strates liées à différents cadres de la parenté (biologique, sociale, quotidienne), faites chacune d'obligations morales, de sentiments et de calculs**. Nous partons donc de l'hypothèse méthodologique forte que seule l'ethnographie permettra ici d'armer les statistiques (Weber, 1995) pour comprendre des mécanismes dont la complexité est inaccessible par la seule approche quantitative.

Je proposerai enfin, une analyse comparative des devenirs enfantins dans le cas d'une éducation genrée « classique » et dans le cas d'une éducation « contre-culturelle » pour tenter **d'évaluer les effets des normes de genre transmises en termes de comportements politiques**. Pour ce faire, je comparerai les résultats issus de ma thèse à ceux obtenus par l'enquête auprès de deux écoles primaires (et celle auprès d'enfants d'élus) et dans un deuxième temps à ceux obtenus dans le cadre de l'enquête ELFE.

3. Terrains, enjeux de méthode et sources : opérationnalisation de la recherche

La présentation des terrains retenus et du dispositif méthodologique (3.1), du calendrier prévisionnel (3.2), et de l'insertion dans des collectifs nationaux et internationaux de recherche (3.3) jalonneront cette dernière partie consacrée aux aspects les plus opérationnels du programme de recherche.

3.1 *Présentation des terrains et du dispositif méthodologique*

Pour tester les hypothèses présentées ci-dessus, le défi méthodologique réside dans la confrontation et l'articulation de différents niveaux d'analyse et d'échelles d'observation – micro, méso et macro – de la socialisation politique infantile. Cela implique d'articuler des méthodologies quantitatives et des approches ethnographiques, méthodologies trop souvent opposées alors que leur articulation est ici indispensable à l'obtention de résultats novateurs. Les enjeux méthodologiques ayant déjà été largement présentés, nous insisterons ici sur **l'accès aux terrains d'enquête retenus, sur les contraintes induites par la disparité des matériaux disponibles et sur le dispositif méthodologique d'ensemble.**

a) *Investir l'Enquête Longitudinale Française depuis l'Enfance (ELFE) pour revisiter la question de la socialisation politique des enfants.*

L'enquête ELFE est **la première étude longitudinale française qui vise à suivre 20 000 enfants de la naissance à l'âge adulte** en abordant les multiples aspects de la vie de l'enfant sous l'angle de la santé et des sciences sociales. Ce programme de recherche pluridisciplinaire ambitieux a pris récemment la forme d'une UMS (unité mixte de services) INED-INSERM, qui mobilise plus de 400 chercheurs répartis dans 60 laboratoires. Lancée en 2007 sous la forme d'études pilotes régionales auprès de 1000 familles de 12 départements métropolitains, Elfe sera généralisée à tout le territoire national à partir de septembre 2010 (cf. <https://www.elfe2009.fr/>).

Membre du module « socialisation – éducation » dirigé par Bertrand Geay (CURAPP), **j'ai pu constater et regretter la faible (voire inexistante) implication des sciences politiques** dans les phases préparatoires de cette enquête qui va pourtant contribuer « à la structuration de la recherche sur l'enfance, la socialisation et le développement de l'enfant et renforcera la position de la recherche française dans l'espace international »³¹. **Mon projet CNRS se propose ainsi d'y remédier**, en investissant l'enquête dès son lancement (septembre 2010) sous l'angle de la socialisation politique des enfants. Cette recherche par cohorte représente en effet une **opportunité inédite de revisiter quantitativement la question de la transmission familiale des systèmes de normes et de valeurs mais également des goûts et préférences politiques.** Les études de référence en science politique sur cette question datent aujourd'hui de plus de 25 ans et n'ont pu être poursuivies, en France, faute d'échantillons conséquents et appariés d'enfants à leurs parents.

Mon projet a ainsi l'ambition de relancer un domaine de recherche laissé en friche depuis trop longtemps en France (cf. Rapport de conjoncture 2004-2008 de la section 40 du CNRS³²), **faute de chercheurs et de données accessibles.**

Plus concrètement, je continuerai à participer, en amont, à la construction des questionnaires d'enquête pour enrichir le module consacré aux « valeurs et affiliations » (des parents) ainsi que celui consacré aux « modèles éducatifs » afin de permettre le recueil de données qui nous ferons avancer dans l'analyse des stratégies éducatives, des rapports à l'école, ou encore des formes de socialisation politique en fonction des caractéristiques sociales des parents et des configurations familiales dans lesquelles les enfants grandissent. Les données quantitatives recueillies dans l'enquête ELFE permettront également de mener une **analyse de l'articulation entre les différents espaces de la socialisation politique primaire (la famille, l'école et les pairs en particulier).**

Sur le plan de l'accès aux données et de leur traitement, ma participation précoce (depuis janvier 2008) au module « socialisation – éducation » du programme ELFE **me permet de bénéficier de l'accès à l'ensemble des données recueillies par questionnaire auprès de 20 000 enfants (et leurs deux parents).** Par contre, ces données

³¹ Elfe-Actu n°4 septembre 2009

³² La socialisation politique y figure en effet au titre d'un des deux « champs de recherche où les travaux sont à encourager » (1.3, p. 793).

ne seront pas utilisables dans les premières années dans la mesure où les enfants seront alors trop jeunes. C'est pourquoi je mènerai parallèlement une enquête complémentaire auprès d'une sous-cohorte d'ELFE :

- Volet quantitatif et qualitatif auprès d'une sous-cohorte de l'enquête ELFE :

Sur le modèle des **enquêtes pilotes** menées actuellement auprès d'un certain nombre de familles pour tester les premiers questionnaires, j'insiste ici sur la possibilité d'ouvrir une enquête secondaire auprès d'un sous-échantillon du corpus national enquêté. J'envisage pour cela de **sélectionner 300 familles environ, dans lesquelles l'« enfant-Elfe » a un – ou plusieurs – grand frère/sœur, déjà scolarisé**. Il sera ainsi possible de mener, auprès de cet échantillon, une enquête exploratoire par questionnaires et entretiens ethnographiques, qui portera beaucoup plus spécifiquement sur les axes de recherche qui m'intéressent. Cette sous-cohorte sera interrogée à plusieurs reprises afin d'assurer un suivi longitudinal, ce qui permettra de suivre l'évolution des préférences politiques parentales et enfantines, et de **poser la question de la transmission différentielle des préférences parentales en fonction du sexe de l'enfant et du rang dans la fratrie**.

b) Une enquête prosopographique auprès d'enfants d'élus et leurs parents

Un deuxième terrain sera ouvert auprès **d'enfants d'élus, dans l'objectif de constituer une base d'enfants appariés à leurs parents, sélectionnés de manière à représenter l'ensemble des partis politiques français**. Ce terrain permettra tout d'abord de prolonger les résultats de ma thèse relatifs aux « enfants de militants ». En effet, la comparaison des résultats obtenus auprès d'enfants de « soixante-huitards » à ceux recueillis sur ce nouveau terrain sera l'occasion de discerner les aspects de la transmission familiale d'héritages politiques propres aux militants de gauche, des mécanismes plus généraux de la socialisation politique infantine.

Ce choix d'enquêter des enfants d'élus doit ensuite être rapporté à **l'hypothèse que la genèse des catégories de l'entendement politique est particulièrement précoce dans ce type de population**. En effet, pour ces enfants, la politique n'est ni un sujet tabou, ni un objet lointain : elle constitue leur quotidien, irrigue les discussions familiales depuis leur prime enfance et elle est de plus associée à la profession d'un – au moins – de leurs parents. Ce terrain semble ainsi **particulièrement propice pour appréhender la formation des goûts politiques enfantins en facilitant l'observation et l'analyse de mécanismes qui y sont explicites et saillants** (là où ils sont plus diffus et moins aisément cernable dans une population moins spécifique).

De plus, ce corpus ouvre l'enquête à des militants et des familles « de droite », terrain trop faiblement exploré en science politique³³. Il sera l'occasion de se demander si les **formes prises par la socialisation politique infantine sont politiquement différenciées et de rendre compte des catégories enfantines du jugement politique en fonction de l'orientation partisane des parents**. Enfin, ce choix se justifie sur un plan méthodologique : il permet en effet de constituer une base représentative d'enfants d'élus dans la mesure où l'on dispose de données chiffrées sur l'ensemble des élus (les bases existantes sont gérées par le bureau des élus locaux à la DGCL, ministère de l'Intérieur³⁴), contrairement aux adhérents d'une organisation politique.

Le dispositif méthodologique qui sera mis en œuvre sur ce terrain est très similaire à celui que j'ai pu développer dans ma thèse, avec **un appareil de preuves mixtes et articulées** : le volet quantitatif sera constitué par l'envoi de questionnaires auprès des

³³ Malgré un développement récent de travaux sur les partis de droite (cf. entre autre les travaux de F. Haegel, J. Fretel, L. Bargel).

³⁴ Je remercie Patrick Le Lidec pour les renseignements qu'il m'a fournis à propos de ces bases de données ainsi que pour l'extraction de la base existante pour l'Ile de France qu'il m'a faite parvenir.

enfants et de leurs parents (puis saisis pour constituer une « base-parent » et une « base-enfant » qui seront alors appariées) ; le volet qualitatif consistera en une campagne d'entretiens semi-directifs auprès d'une partie des familles du corpus. L'enquête sera réalisée en deux vagues : une première avant les élections présidentielles de 2012 et une seconde après, afin de profiter de ce moment de politisation pour repérer les « gains de socialisation »³⁵ (Sears, Valentino, 1997 :47) induits par la campagne présidentielle auprès des enfants.

c) *Deux monographies d'écoles primaires : la campagne présidentielle au prisme des représentations et des jugements politiques enfantins*

Pour étudier la **dimension scolaire de la socialisation politique infantine, un troisième terrain réalisé au sein d'écoles primaires s'impose**. De plus, l'enceinte scolaire **est un des rares lieux (si ce n'est l'unique) où l'observation des mécanismes et représentations qui nous intéressent est possible** (Lignier, 2008). En effet, observer un groupe d'enfants au sein d'une école primaire, en classe mais également dans la **cour de récréation** (Delalande, 2001) permet de saisir et d'analyser les interactions enfantines et d'accéder à un **espace de socialisation par les pairs (la cour de récréation) et à un espace de socialisation par les instituteurs (la classe)**. L'école primaire semble ainsi le seul niveau d'analyse et d'observation permettant de **saisir les rôles respectifs des principaux agents de la socialisation infantine (famille, école et pairs)** et d'appréhender les types d'articulation entre ces espaces de la socialisation primaire. Par ailleurs, ce type de terrain donne accès à un **corpus d'enfants d'âges différents** (compris entre 6 et 11 ans), ce qui permet de développer **une réflexion sur les âges auxquels les enfants – selon leur sexe, leur origine sociale et les caractéristiques des configurations familiales dans lesquelles ils grandissent – développent leurs premiers jugements politiques** du monde social. Cela permet également de suivre ces premières catégories de l'entendement politique pour analyser comment elles se fixent, évoluent et se cristallisent dans cette période de l'enfance.

Concernant le choix des établissements, j'ai retenu deux écoles primaires publiques situées dans le 20^{ème} arrondissement de Paris : l'école Vitruve³⁶ (expérimentale) et l'école de quartier voisine, l'école Planchat. Choisir **deux écoles aux fonctionnements et styles pédagogiques très contrastés**, dans un même quartier, permet en effet de mesurer le rôle des styles pédagogiques et du fonctionnement même des institutions scolaires sur la socialisation politique infantine. De plus, **l'entrée sur le terrain est acquise pour l'école Vitruve** avec laquelle je suis en contact depuis le début de ma thèse³⁷, ce qui constitue un atout rare tant les difficultés d'accès sont grandes sur ce type de terrain (*cf. supra*). Mais la pertinence de ce choix doit surtout être rapportée à la place qu'occupe « la politique » au sein de l'école Vitruve (Pagis, 2009a : chapitre préliminaire). Même si l'école ne fonctionne plus sur le modèle des années 1970-1980 étudié dans la thèse, **elle conserve un fonctionnement très spécifique qui s'oppose sur bien des traits au style pédagogique « classique »** (absence de notes, rejet de la compétition, valorisation de la participation des enfants et de l'autogestion, fonctionnement collectif sans directeur d'établissement, multiplication des instances de représentation des enfants, travail sur projets, etc.) et **l'actualité comme la politique sont omniprésentes dans l'enceinte même de l'école** (refus de la « neutralité scolaire », débats politiques avec les enfants, etc.) où les **instituteurs revendiquent un rôle dans la socialisation politique des enfants**. Enquêter sur Vitruve et sur une école de quartier voisine sera ainsi **un moyen d'analyser les effets de cette socialisation politique intentionnelle et des pratiques participatives** (conseils d'enfants, participation des enfants aux tâches de coordination de l'équipe enseignante...)

³⁵ David O. Sears et N. A. Valentino définissent les « gains de socialisation » en termes d'« affects exprimés, d'informations acquises et de cristallisation d'attitudes ».

³⁶ Cf. www.ecolevitruve.fr/

³⁷ Dans le cadre du doctorat, le corpus de familles enquêtées a été constitué à partir des registres d'anciens élèves pour la période 1972-1985.

mais également d'approfondir les connaissances sur le rôle de l'institution scolaire dans la socialisation politique à partir d'un « cas limite » dans lequel les mécanismes implicites et diffus ailleurs sont ici explicités et saillants. Enfin, le recrutement social de ces écoles, situées à proximité de la place de la Réunion dans le 20^{ème} arrondissement parisien, **rend possible un travail auprès d'enfants issus de l'immigration qui connaissent une socialisation politique, familiale et scolaire, dissonante.**

La méthodologie retenue sur ce double terrain consistera en **une immersion longue (sur deux années scolaires 2010-2011 et 2011-2012) dans les deux écoles primaires et le recueil de matériaux de natures diverses, par différents moyens d'enquête** (questionnaires, observations, archives récentes de l'école, dépouillement systématique du journal des enfants, moyens projectifs d'enquête à partir de matériaux visuels de la campagne présidentielle 2012 notamment, etc.). A Vitruve, la **possibilité de constituer une base de données** sur les enfants scolarisés récemment et leurs parents (i.e. d'avoir accès aux registres des élèves) est acquise, tout comme la **possibilité de réaliser des observations en classe et dans la cour de récréation ainsi que celle d'organiser des ateliers spécifiques pour ce projet de recherche** avec les instituteurs de l'équipe et les enfants de différentes classes. Je m'appuierai sur cette entrée acquise pour rendre possibles ces démarches dans la deuxième école (qui a pour l'instant accepté le principe de l'enquête).

d) Comparaisons internationales : données accessibles et projets de coopération scientifique avec des équipes américaines et allemande

En rester aux seuls niveaux local et national serait insatisfaisant pour plusieurs raisons, c'est pourquoi **ce dernier terrain envisage d'inscrire mon programme de recherche dans une perspective de comparaison internationale, avec les États-Unis et l'Allemagne.** Sans revenir sur les justifications théoriques d'une telle démarche comparative – les instances majeures de la socialisation politique sont historiquement construites, nécessité de contrôler le rôle du système de partis ou encore des politiques de mémoire et d'enseignement de l'histoire nationale – j'insisterai ici sur **l'intérêt majeur de faire dialoguer des traditions scientifiques et des méthodologies qui s'ignorent (voire se méprisent) trop souvent.** Il me semble en effet qu'un tel projet de recherche pourrait **d'une part bénéficier des données accessibles en Allemagne et aux États-Unis** (pour réaliser des analyses secondaires) **et, de l'autre, faire bénéficier les équipes qui travaillent sur ces données du dispositif original mis en place en France.** Outre le nécessaire désenclavement de la recherche française sur un tel sujet, il faut souligner ensuite **la rareté des enquêtes longitudinales par panels, appariant des enfants à leurs deux parents :** or de telles données existent aux E.U, en Allemagne et en Grande-Bretagne (cf. encadré ci-dessous) et des comparaisons récentes ont été menées entre ces deux derniers pays (Zuckerman *et al.*, 2007). Il serait donc contre-productif de ne pas faire bénéficier au présent programme de recherche de telles données et résultats.

Ensuite, pour qu'une comparaison future des données issues de l'enquête Elfe avec les données issues des panels allemands et américains soit possible, ces dernières doivent nous être familières et nous servir de référence pour un certain nombre de questions (à introduire dans Elfe). Par ailleurs, un certain nombre des **hypothèses qui structurent ce projet de recherche pourront être mises à l'épreuve de ces données étrangères existantes,** avant que cela soit possible en France.

Il faut souligner ici que **mon parcours académique** (classes préparatoires scientifiques et premières années à l'ENS en sciences de la terre, atmosphère et océan), **la maîtrise des logiciels statistiques (SPAD, SPSS, SAS)** et des principes mathématiques qui sous-tendent les différents traitements statistiques (régressions linéaires et logistiques, analyses factorielles, analyses par classification, etc.) **sont de réels atouts qui faciliteront ma formation aux analyses statistiques longitudinales.**

Précisons également que **je suis en contact avec Martin Kohr en Allemagne**, qui travaille sur le panel GSOEP et a d'ors et déjà accepté de me faciliter l'accès aux données et à leurs traitements. Sur le terrain américain, **je suis en contact avec Richard Niemi, Kent Jennings** (cf. lettre de recommandation jointe au projet) **et Laura Stoker** pour établir des liens scientifiques et avoir accès aux données des quatre vagues du panel « Youth-Parent Socialization Panel Study, 1965-1997 ». Une **analyse secondaire des données allemandes et américaines** permettra de tester certaines des hypothèses de recherche présentées ci-dessus dès le début de la recherche (notamment sur l'influence « maternelle » et sur la stabilité diachronique des préférences politiques parentales), mais l'idée principale est de proposer aux équipes avec lesquelles je suis en contact de développer des analyses secondaires de leurs données et des terrains qualitatifs (sur le modèle de ce que je propose en France) pour affiner, ensemble, les interprétations sociologiques.

Encadré 2 : Sources de données issues d'enquêtes longitudinales par panels

Nous ne faisons ici que présenter les références des données étrangères sur lesquelles nous comptons travailler dans le cadre de ce projet de recherche. Les données concernant la Grande-Bretagne sont présentées dans la mesure où elles sont accessibles et sont utilisées par l'équipe allemande avec laquelle nous sommes en contact :

Etats-Unis :

Deux types d'enquêtes pourront être utilisés pour le terrain américain :

- **Youth-Parent Socialization Panel Study, 1965-1997**: Four Waves Combined

Principal Investigator(s): Jennings, M. Kent; Markus, Gregory B.; Niemi, Richard G.; Stoker, Laura (<http://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/ICPSR/studies/4037>)

- **National Household Education Survey**:

U.S. Dept. Of Education, National Center for Education Statistics. National Households Education Survey: ICPR (Interuniversity Consortium for Political and Social Research) version. Washington DC, Ann Arbor, 1998. ICPSR #2149.

Allemagne :

The German Socio-Economic Panel Study : Il s'agit du plus grand panel européen qui enquête les mêmes personnes depuis 1984 en interrogeant l'ensemble des personnes du foyer âgées de plus de 15 ans.

Grande-Bretagne:

British Household Panel Survey (BHPS) : Ce panel est construit sur le même modèle que le GSOEP allemand. Zuckerman *et al.* utilisent dans leur dernier ouvrage les onze vagues de données recueillies entre 1991 et 2001. Les données sur cette enquête sont disponibles à l'adresse suivante : <http://www.iser.essex.ac.uk>

De nombreuses données d'enquêtes longitudinales européennes sont par ailleurs disponibles sur le site suivant : cf. <http://www.cessda.org/accessing/catalogue/index.html>

3.2 Protocole d'enquête et calendrier prévisionnel

La présente recherche s'inscrit dans une **durée longue**, en raison notamment des données longitudinales et des terrains qu'elle sollicite (l'enquête longitudinale Elfe perdurera par exemple jusqu'en 2030). Je me limiterai néanmoins à présenter ici le programme d'activités envisagé dans les **cinq ou six années à venir**.

J'envisage de commencer les investigations par un premier chantier concernant la France (sur deux à trois ans), qui consistera à mettre en place un dispositif méthodologique original, articulant méthodologies et terrains quantitatifs et qualitatifs, **pour l'exporter dans un deuxième temps en Allemagne et aux États-Unis, dans le cadre d'une recherche internationale** (projet PCRD envisagé).

- 2010-2013 : mise en place du dispositif d'enquête en France

La première phase de l'enquête, prévue sur trois ans (2010-2013), comporte trois volets, qui seront engagés de manière décalée au cours de la première année, parallèlement à ma participation au lancement de l'enquête longitudinale Elfe.

Le **premier volet consistera en une immersion longue au sein des deux écoles primaires** présentées ci-dessus dans l'objectif de réaliser deux monographies. J'envisage de négocier une **présence soutenue au sein des deux enceintes scolaires**, répartie sur les deux années scolaire 2010-2011 et 2011-2012 afin que **l'enquête ethnographique commence en amont de la prochaine campagne présidentielle et qu'elle se poursuive au cours de la campagne et dans la période qui succèdera**. Je mobiliserai, pour ce premier volet, différents moyens d'enquête : de l'observation participante (ateliers réalisés avec les enfants et les équipes enseignantes) au recueil d'archives scolaires, en passant par l'observation « simple », les entretiens avec des élèves et des instituteurs et la passation de questionnaires (aux élèves et à leurs parents).

Je m'appuierai sur cette première immersion pour **élaborer les questionnaires d'enquête qui seront ensuite envoyés aux enfants et à leurs parents sur les différents terrains envisagés** (je sais, pour l'avoir fait dans ma thèse, que cette phase d'élaboration des questionnaires est cruciale et nécessite une véritable enquête exploratoire en amont).

Le **deuxième volet portera, au niveau national, sur la genèse des catégories enfantines de l'entendement politique parmi les enfants d'élus**. Il s'agira dans un premier temps de **choisir quatre ou cinq régions pour constituer une base d'élus** (à partir des bases existantes, gérées par le bureau des élus locaux à la DGCL, ministère de l'Intérieur) **ayant des enfants âgés de 6 à 18 ans**. Ces élus seront contactés par téléphone puis par courrier, avant que les questionnaires – « parents » et « enfants » – ne soient envoyés par voie postale, dans une démarche similaire à celle suivie dans la thèse. Des entretiens seront menés dans une partie des familles enquêtées, auprès des enfants et des parents, entre les deux vagues (pré- et post-campagne présidentielle) d'enquête par questionnaires.

Le **troisième volet déclinera le même type de dispositif d'enquête par questionnaire sur deux générations, mais auprès d'une sous-cohorte de la cohorte nationale de l'enquête ELFE**.

Ces trois volets de la première phase du projet permettront ainsi de **confronter nos hypothèses de recherche à des terrains micro, méso et macro-sociaux et de recueillir, par le déploiement de méthodologies quantitatives et qualitatives, un appareil de preuves mixtes**.

- 2013-2015 : exportation du dispositif d'enquête à l'étranger

La deuxième phase de l'enquête, prévue sur les deux ou trois années suivantes, portera l'analyse au niveau international, dans une démarche comparative. Il s'agira d'exporter le dispositif méthodologique développé en France au cours des trois premières années dans l'objectif d'une comparaison France-Allemagne-États-Unis. Je ne prétends bien évidemment pas porter ce programme de manière individuelle et compte en faire la base d'un projet européen qui sera déposé au printemps 2012 dans le cadre du 7^{ème} PCRD. Il faut souligner ici que **le fait d'être actuellement membre du GTN (Groupe Technique National) 7^{ème} PCRD « Sciences socio-économiques et humaines » au titre de mon institution** (la Mission Recherche de la DREES³⁸) me permet d'avoir une connaissance des « coulisses » du financement européen de la recherche et de me familiariser avec ses codes et procédures.

³⁸ La Mission Recherche de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques, est une structure d'animation de la recherche, rattachée à trois ministères : le ministère du travail, des relations sociales, de la famille, de la solidarité et de la ville, le ministère de la santé et des sports, et le ministère du budget, des comptes publics, de la fonction publique et de la réforme de l'État

Plus concrètement, les liens noués avec les équipes allemandes et américaines avec lesquelles je suis déjà en contact et les futurs liens que je serai amenée à développer avec d'autres équipes européennes au cours des premières années de ce projet constitueront un réseau solide sur lequel un **projet sur la socialisation politique infantile en Europe et aux États-Unis** pourra s'appuyer. Ce projet pourra **bénéficier des études par cohortes et des données déjà existantes** (en Allemagne et aux États-Unis) **ainsi que des équipes de recherche qui travaillent autour**, pour **développer des analyses secondaires** spécifiques aux hypothèses de recherches développées dans la première phase, française, de ce projet de recherche. Je proposerai également à ces futurs partenaires **d'ouvrir des terrains d'enquête qualitatifs, sur le modèle par exemple des monographies d'écoles primaires en période de campagnes électorales** (ce qui sera l'occasion, aux États-Unis, de revisiter des travaux de référence mais datés sur les campagnes présidentielles : cf. Easton, Dennis, 1969).

- 2015-2016 : restitution des résultats aux niveaux national et international

La dernière année sera consacrée à **l'exploitation comparée des différents résultats et à leur valorisation**, qui prendra notamment la forme de publications et communications, en France et à l'étranger, mais également d'organisation d'un colloque réunissant les différentes équipes du projet de recherche européen sur la socialisation politique infantile. Afin toutefois de ne pas couper la phase de collecte des données de celle d'analyse des résultats, des **bilans d'étape seront réalisés systématiquement pour chacun des terrains**. La présentation régulière des premiers résultats dans le cadre de manifestations scientifiques permettra également de valoriser ce travail dès avant la fin du projet, et surtout de confronter les hypothèses développées à celles formulées par d'autres équipes de recherche sur des objets similaires.

3.3 Insertion dans des collectifs nationaux et internationaux de recherche

Ce projet de recherche se trouve à la croisée de différents questionnements ayant accompagné, de manière plus ou moins centrale, mes travaux antérieurs et leur inscription au sein de différents groupes de recherche. Il s'inscrit ainsi dans la continuité, outre de mon travail de doctorat, de manifestations scientifiques à l'organisation desquelles j'ai participé ou que j'ai initiées, et notamment :

- le **séminaire de recherche « Famille, mémoires et mémoire familiale : quelle place pour la famille dans la construction des mémoires »** co-organisé avec A. Oeser, S. Gollac et S. Billaud et rattaché au Master 2-ETT (Enquêtes, Terrains, Théories) du CMH (ENS/EHESS) ; qui a donné lieu à la récente journée d'étude intitulée « Se souvenir ensemble ? Les enjeux socio-politiques de la mémoire familiale » (ENS/EHESS) dont un livre (que je co-dirige) sera publié prochainement³⁹ ;
- la **journée d'étude à la Sorbonne sur le thème « Les incidences de Mai 68 sur l'éducation »** (CRPS/Paris 1 & CNRS)⁴⁰, que j'ai co-organisée avec C. Dormoy.

Plus généralement, je veillerai à poursuivre dans le cadre de ce projet les **échanges engagés, depuis plusieurs années déjà, avec différents réseaux de recherche et laboratoires, en France et à l'étranger**. Ma participation active au réseau de doctorants du LSS (devenu l'équipe ETT du CMH, ENS/EHESS) tout au long de ma thèse ainsi qu'à différents ateliers de recherche m'a permis de nouer des liens avec de nombreux chercheurs travaillant sur la socialisation (et/ou l'éducation), membres du CMH mais également du CURAPP, du PRINTEMPS, du CSE ou encore du CEE. J'ai par ailleurs co-organisé **deux**

³⁹ Le manuscrit est à ce jour quasiment bouclé, et les contacts pris avec différents éditeurs, dont La Découverte.

⁴⁰ Cette manifestation a été organisée dans le cadre d'un séminaire annuel, les « Rendez-vous mensuels autour de 68 », organisé par le Centre de recherches politiques de la Sorbonne (Paris I & CNRS), en association avec le Centre de sociologie européenne (Paris I & CNRS) et Cultures et sociétés urbaines (Paris 8 & CNRS).

ateliers de recherche dans le cadre des congrès de l'AFSP, ayant trait tous les deux à des questions de socialisation politique (le premier sur la transmission de la mémoire familiale d'événements historiques comme processus de socialisation politique, le deuxième sur les liens entre socialisations religieuses et politiques). Je compte également me rendre aux États-Unis au cours de l'année 2010 pour discuter de mon travail de thèse d'une part, avec Doug McAdam⁴¹ et son équipe (à l'Université de Stanford) et de ce projet de recherche avec Kent Jennings et Laura Stoker (à l'université de Californie) qui ont manifesté leur vif intérêt pour cette future collaboration (cf. lettre de recommandation ci-jointe).

Enfin, **je participe actuellement à deux programmes de recherche qui contribuent directement à l'élaboration du présent projet**. Je suis en effet partie prenante de l'Enquête Longitudinale Française depuis l'Enfance (ELFE), en tant que membre du module « socialisation – éducation » (nous sommes plusieurs membres du CMH à appartenir à ce groupe de travail depuis les prémices de l'enquête). Et dès janvier 2010, je m'intégrerai au projet ANR coordonné par Bertrand Geay (CURAPP) autour de l'enquête ELFE⁴². Par ailleurs, après avoir coordonné avec Jérôme Minonzo⁴³ un numéro de la revue *Problèmes politiques et sociaux* intitulé « Entraide familiale et solidarités entre les générations », j'ai lancé un programme de recherche sur les incidences socio-professionnelles, familiales et politiques du déclassement des jeunes.

Le projet de recherche présenté ici devrait cependant me permettre de **développer de nouvelles collaborations en bénéficiant d'une insertion au sein :**

- du **CERAPS** (Centre d'Études et de Recherches Administratives, Politiques et Sociales), dirigé par Jean-Gabriel Contamin, où il s'inscrirait dans l'axe de recherche intitulé « La participation : vote, engagements et mobilisations collectives » et plus précisément dans le sous-axe portant sur les processus de politisation et de socialisation. De plus, en termes méthodologiques, ce projet s'inscrit directement dans le souci du laboratoire et de l'école d'été dont il est porteur, de contribuer au développement des méthodes quantitatives dans les sciences sociales.
- du **CURAPP** (Centre Universitaire de Recherches sur l'Action Publique et le Politique), dirigé par Frédéric Lebaron, où il s'inscrirait dans l'axe 4 « Liens sociaux et politisations ». Plusieurs chercheurs du CURAPP consacrent par ailleurs leurs travaux à la question de la socialisation : c'est le cas de Bertrand Geay qui coordonne de plus, au niveau national, le module « socialisation – éducation » de l'enquête ELFE (et qui est co-responsable de l'axe 2 du CURAPP) ; c'est également le cas de Nicolas Mariot, Patrick Lehingue, François Buton et Sabine Rozier qui organisent un groupe de travail sur la socialisation et la compétence politique à partir d'entretiens panélisés auquel je pourrais me joindre.
- du **PRINTEMPS** (Professions, Institutions, Temporalités), dirigé par Charles Gadea, où il s'inscrirait dans le programme de recherche « Carrières et temporalités ». Plus précisément, ce projet de recherche a de multiples points d'ancrage avec le programme du Printemps : la socialisation, le rôle de la famille, les méthodes longitudinales, l'enquête Elfe, les biographies, les transmissions, ou encore l'articulation des approches qualitatives et quantitatives.

Je me permets de renvoyer ici aux lettres de rattachement de Frédéric Sawicki, directeur du CERAPS, de Jean-Pierre Le Bourhis, directeur adjoint du CURAPP et de Charles Gadea, directeur du PRINTEMPS.

⁴¹ La démarche méthodologique que j'ai adoptée dans le cadre de l'enquête de thèse est en effet très similaire à celle que D. McAdam a suivie pour son ouvrage *Freedom Summer*, et je suis pour cela en contact avec lui depuis plusieurs années.

⁴² Le projet s'intitule « Venir au monde. Conditions sociales de la naissance, structures familiales et prime éducation ».

⁴³ Jérôme Minonzo est adjoint au chef de la MiRe-DREES où je suis chargée de mission actuellement.

En conclusion, rappelons l'**objectif ambitieux mais réalisable** du projet de recherche présenté ici : **il s'agit de revisiter la question de la socialisation politique infantile, délaissée depuis trop longtemps en France, en saisissant l'opportunité inédite que représente l'Enquête Longitudinale Française depuis l'Enfance (ELFE) d'accéder à des données longitudinales de cohortes appariées d'enfants (à leurs parents).** Pour dépasser les impasses théoriques et méthodologiques (relevées au fil de la première partie) de ce champ de recherche, ce projet propose un **triple déplacement : des questionnements centraux, des niveaux d'analyse et des méthodes d'enquête.**

L'absence d'efforts conceptuels pour déterminer ce qu'est l'enfance, quels rapports spécifiques l'enfant entretient avec les différents agents socialisateurs avec lesquels il interagit, quels moyens d'investigation peuvent être mis en œuvre pour aborder l'enfance, etc., a lourdement handicapé le développement de la recherche sur la socialisation politique. Pour y remédier, **l'ambition de ce programme de recherche est d'intégrer aux questionnements les apports récents de la sociologie de la socialisation, de la sociologie de l'éducation et de la sociologie de l'enfance.**

Ce déplacement des questionnements centraux implique **d'élargir le champ d'investigation à différents niveaux d'analyse : micro, méso et macro et de les articuler afin d'appréhender la formation des catégories enfantines de l'entendement politique dans ses différentes dimensions.** Il en résulte une nécessaire **diversification des terrains enquêtés** (monographies d'écoles primaires ; analyses fines de configurations familiales atypiques ; constitution de corpus appariés enquêtés sur plusieurs vagues ; enquête nationale par cohortes ; terrains étrangers et comparaisons internationales).

Ce renouvellement des perspectives de recherche et des échelles d'observation implique enfin une **diversification et une articulation des méthodes d'enquête.** En effet, les travaux existants se situent principalement à une échelle macro et s'appuient sur des données statistiques d'enquêtes longitudinales qui **laissent dans l'angle mort l'échelle temporelle et la dimension des pratiques et des interactions relatives aux processus de transmission** des préférences politiques parentales et d'intériorisation des premières catégories de l'entendement politique. Plus précisément, **l'approche statistique agrège deux modes d'appréhension des trajectoires qui correspondent à deux échelles temporelles distinctes : celle des dispositions, intériorisées sur le « temps long » et celle des interactions liées à la situation.** Or ces deux dimensions ne doivent pas être pensées séparément et seule leur articulation permet de distinguer et de caractériser les différentes formes prises par les processus de socialisation politique infantile. Par ailleurs, **ces deux modes d'appréhension des trajectoires renvoient à la fois à des modes de recueil des données et à des appareils théoriques distinctes :** ce projet de recherche plaide ainsi pour une confrontation permanente d'une sociologie dispositionnelle et d'une sociologie compréhensive, grâce à l'analyse conjointe de données recueillies par enquêtes longitudinales par cohortes, questionnaires, entretiens et observations.

Seul ce jeu d'échelles (échelles d'analyses, échelles temporelles, échelles géographiques) permettra de redonner un nouveau souffle à une approche quantitative de la socialisation politique.

Bibliographie indicative :

ACHEN Christopher H., 2002, « Parental Socialization and Rational Party Identification », *Political Behavior*, Vol. 24, No. 2, Special Issue: Parties and Partisanship, pp. 151-170

- BARGEL Lucie, « La socialisation politique sexuée : Apprentissages des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant-e-s », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 24 (3), 2005, p. 36-49.
- BAUDELOT Christian, ESTABLET Roger, 1971, *L'école capitaliste en France*, Paris, Ed. Maspéro.
- BAUDELOT Christian, LECLERCQ François (dir.), *Les effets de l'éducation*, Rapport à l'intention du PIREF, Paris, La Documentation Française, 2005
- BEAUD Stéphane, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'"entretien ethnographique" », *Politix*, n°35, 1996, pp.226-257
- BECK P.A., JENNINGS M.K., « Family Traditions, Political Periods, and the Development of Partisan Orientations », *The Journal of Politics*, Vol. 53, No. 3 (Aug., 1991), pp. 742-763
- BERGER Peter, LUCKMANN Thomas, *The social construction of reality. A treatise in the sociology of knowledge*, Penguin Books, 1991 (première édition américaine 1966).
- BOONE Damien, *Contribution à une sociologie des œuvres de fiction : l'exemple des Schtroumpfs*, Mémoire de Master 2 (dir. Jean-Gabriel Contamin), Université Lille 2, 2007.
- BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Ed. de Minuit, 1964.
- BOURDIEU P., PASSERON J.-C., 1970, *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris : Minuit.
- BOURDIEU Pierre, 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz.
- BOURDIEU Pierre, 1973, « L'opinion n'existe pas », *Les Temps modernes*, 29 (318), p.1292-1309.
- BOURDIEU Pierre, 1975, « L'invention de la vie d'artiste », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°2, p. 67-93.
- BOURDIEU Pierre, 1977, « Questions de politique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°16, p. 55-89.
- CAMPBELL David E., 2006, *Why We Vote: How Schools and Communities Shape Our Civic Life*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- CHAMBOREDON Jean-Claude, PREVOT Jean, « Le "métier d'enfant": Définition sociale de la prime enfance et fonctions différentielles de l'école maternelle », *Revue française de sociologie*, vol. 14, n° 3, Juil-Sept. 1973, p. 295-335.
- CHAMBOREDON Jean-Claude, FABIANI Jean-Louis, 1977, « Les albums pour enfants. Le champ de l'édition et les définitions sociales de l'enfance », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 13-14, p. 60-79.
- CHAMBOREDON Jean-Claude, « Adolescence et post-adolescence : la juvénisation », in ALLÉON Anne-Marie, MORVAN Odile, LEBOVICI Serge (dir.), *Adolescence terminée, adolescence interminable*, Paris, PUF, 1985.
- COENEN-HUTHER Josette, *La Mémoire familiale*, Paris, L'Harmattan, 1994
- COHEN Antonin, LACROIX Bernard, RIUTORT Philippe, 2009, *Nouveau manuel de science politique*, Paris, La Découverte.
- CONNELL R. W., 1972, « Political socialization in the american family : the evidence reexamined », *Public Opinion Quarterly*, vol.36, n°3, p.323-333.
- CONNELL R. W., 1987, « Why the "political socialization" paradigm failed and what should replace it », *International Political Science Review*, vol. 8, n°3, p.215-223.
- CONOVER P.J., FELDMAN S., « Candidate Perception in an Ambiguous World: Campaigns, Cues, and Inference Processes », *American Journal of Political Science*, 33 (4), novembre 1989, p. 912-940.
- COUSIN O., 1993, « L'effet établissement. Construction d'une problématique », *Revue Française de Sociologie*, vol.34, n°4, p.395-419.
- CRÊTE Jean, FAVRE Pierre (dir.), *Génération et politique*, Paris, Economica, 1989.

- DANIC Isabelle, DELALANDE Julie, RAYOU Patrick, 2006, *Enquêter auprès d'enfants et des jeunes. Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Rennes, Pur.
- DARMON Muriel, « La socialisation, entre famille et école. Observation d'une classe de première année de maternelle. », *Sociétés et Représentations*, Fév. 2001, p. 517-538.
- DARMON Muriel, *La socialisation*, Ed. Armand Colin, Paris, 2006.
- DELALANDE Julie, 2001, *La cour de récréation. Contribution à une anthropologie de l'enfance*, Rennes, Pur (Le sens social).
- DELSAUT Yvette, « Les opinions politiques dans le système des attitudes : les étudiants en lettres et la politique », *Revue française de sociologie*, XI, 1970, p. 45-65
- DE SINGLY F. (dir.), 1991, *La famille : l'état des savoirs*, Paris : La Découverte
- DUBAR Claude, « Socialisation politique et identités partisanes : pistes de recherche », in CRISPA-CURAPP, *L'identité politique*, PUF, 1994, p. 227-236.
- DURU-BELLAT M., MINGAT A., 1997, « La constitution de classes de niveau par les collèges : les effets pervers d'une pratique à visée égalisatrice », *Revue Française de Sociologie*, vol.38, p.759-790.
- DURU-BELLAT M., VAN ZANTEN A., 1999, *Sociologie de l'école*, Paris : Armand Colin.
- EMLER N., FRAZER E., 1999, « Politics : the Education Effect », *Oxford Review of Education*, n°1-2, vol. XXV, pp. 251-273.
- EASTON D., DENNIS J., 1969, *Children in the political system*, New York : McGraw-Hill.
- FINKEL SE, HUMPHRIES S, OPP K-D, 2001, « Socialist values and the development of democratic support in the former East Germany », *International Political Science Review*, 22(4), pp. 339-61
- GALSTON WA., 2001, « Political knowledge, political engagement, and civic education ». *Annual Review of Political Science*, n°4, pp. 217-34
- GAXIE Daniel, *Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Seuil, 1993.
- GEAY Bertrand, *Profession : instituteurs. Histoire politique et action syndicale*, Seuil, 1999
- GREENSTEIN F. I., 1965, *Children and politics*, New Haven : Yale University Press.
- HESS R. D., TORNEY J. V., 1967, *The development of political attitudes in children*, Chicago : Aldine.
- HIMMELWEIT Hilde, *How Voters Decide. A Longitudinal Study of Political Attitudes and Voting Extending over Fifteen Years*, Londres, Academic Press, 1981.
- HYMAN H., 1959, *Political Socialization: a Study in the Psychology of Political Behavior*. Glencoe, IL: Free
- ICHILOV O. (ed), 1990, *Political socialization, citizenship education and democracy*, New York : Teacher's College Press.
- ICHILOV O., 2003, "Education and democratic citizenship in a changing world", in Sears *et al.*, *Handbook of Political Psychology*. New York: Oxford Univ. Press, pp. 637-69
- ILLITCH Ivan, *Deschooling Society*, New York, Harper and Row, 1971, traduit aux éditions du Seuil en 1971 sous le titre *Une société sans école*.
- INGLEHART Ronald, *The Silent Revolution*, Princeton, Princeton University Press, 1977.
- INGLEHART Ronald, "Aggregate Stability and Individual-Level Flux in Mass Belief Systems: the Level of Analysis Paradox", *American Political Science Review*, 79 (1), mars 1985, pp. 97-116.
- JENNINGS M. K., NIEMI R. G., 1968, « The transmission of political values from parent to child », *American Political Science Review*, vol.62, n°1, p.169-184.
- JENNINGS M. K., EHMAN L., NIEMI R. G., 1974, « Social studies teachers and their pupils », in JENNINGS M. K., NIEMI R. G. (eds), *The political character of adolescence : the influence of families and schools*, Princeton : Princeton University Press, p.207-227.
- JENNINGS M. K., NIEMI R. G. (eds), 1974, *The political character of adolescence : the influence of families and schools*, Princeton : Princeton University Press.

- JENNINGS M. Kent, NIEMI Richard G., 1981, *Generations and politics. A panel study of young adults and their parents*, Princeton : Princeton University Press,.
- JENNINGS M. Kent, STOKER Laura, BOWERS Jake, 2001, *Politics Across Generations: Family Transmission Reexamined. UC Berkeley: Institute of Governmental Studies*. Retrieved from: <http://escholarship.org/uc/item/2cn109w0>
- JENNINGS M. Kent, STOKER Laura, BOWERS Jake, « Politics across Generations: Family Transmission Reexamined », *Journal of Politics*, juillet 2009, vol. 71, n°3, pp. 782-799
- JOIGNANT A., 1997, « La socialisation politique : stratégies d'analyse, enjeux théoriques et nouveaux agendas de recherche », *Revue Française de Science Politique*, vol. 47, n°5, p.535-559
- KELLERHALS J., TROUTOT P.Y., LAGEZA E., 1984, *Microsociologie de la famille*, Paris : PUF.
- KROH M., SELB P., « Inheritance and the Dynamics of Party Identification », *Political Behavior*, Vol. 31, N°4, décembre 2009, p. 559-574
- LAHIRE Bernard, 1995, *Tableaux de famille*, Paris : Gallimard / Seuil
- LAHIRE B., 1995b, *Cultures familiales de l'écrit et rapports intergénérationnels*, Rapport de recherche, avec la collaboration de Luc Bourgade, Sylvia Faure et Matthias Millet.
- LAHIRE Bernard, 1998, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris : Nathan.
- LANGTON K. P., KARNS D.A., 1969, « The relative influence of the family, peer group and school in the development of political efficacy », *Western Political Quarterly*, vol.22, n°4, p.813-826.
- LANGTON K. P., 1984, "Persistence and Change in Political Confidence over the Life-Span: Embedding Life-cycle Socialization in Context", *British Journal of Political Science*, 14 (4), oct. 1984, p. 461-481.
- LEBON Francis, *Une politique de l'enfance, du patronage au centre de loisirs*, L'Harmattan, coll. "Logiques sociales", 2005.
- LENOIR Rémi, 1991, « Politique familiale et construction sociale de la famille », *Revue Française de Science Politique*, vol. 41, n°6, p.781-807.
- LIGNIER Wilfried, 2007, « L'autonomie enfantine à l'épreuve des 'surdoués'. Contribution ethnographique à une approche sociale de l'enfance », *L'homme et la société*, n°165-166, p. 205-221
- LIGNIER Wilfried, 2008, « La barrière de l'âge. Conditions de l'observation participante avec des enfants », *Genèses*, 2008/4, N°73, pp. 20-36.
- LE WITA Béatrix, « La mémoire familiale des Parisiens appartenant aux classes moyennes », *Ethnologie française*, n° 1, 1984
- LORCERIE F., 1995, « Scolarisation des enfants d'immigrés : état des lieux et état des questions en France », *Confluences en Méditerranée*, n°14, p.25-60.
- MCADAM Doug, 1988, *Freedom summer*, Oxford University Press, New York.
- MCADAM Doug, 1989, « The biographical consequences of activism », *American Sociological Review*, 54 (October), p. 744-760.
- MANNHEIM Karl, *Le problème des générations*, Paris, Nathan, 1990 [1928].
- MARESCA B., 1995, « Enseigner dans les écoles. Enquête sur le métier d'enseignant », *Les Dossiers d'Éducation et de Formation*, n°51.
- MARIOT Nicolas, « Les formes élémentaires de l'effervescence collective, ou l'état d'esprit prêté aux foules », *Revue Française de Science Politique*, Vol. 51, 5, octobre 2001, p. 707-738.
- MARSH D., 1971, « Political socialization : the implicit assumptions questioned », *British Journal of Political Science*, 1, p.453-465.
- MAUGER Gérard, « Gauchismes » in DE WARESQUIEL Emmanuel (dir.), *Le Siècle rebelle. Dictionnaire de la contestation au XX^e siècle*, Paris, Larousse, 1999, p. 233-235.
- MAURER Sophie, « Ecole, famille et politique : Socialisations politiques et apprentissage de la citoyenneté. Bilan des recherches en science politique », Dossier d'Étude de la CNAF, N°15, décembre 2000.

- MAUSS Marcel, *Sociologie et anthropologie*, PUF, Paris, 1950.
- MILLER S., SEARS D. O., 1986, « Stability and change in social tolerance: a test of the persistence hypothesis », *American Journal of Political Science*, vol.30, p.214-236
- MINNS D. R., 1984, « Voting as an influential behavior : child and adolescent beliefs », *American Politics Quarterly*, vol.12, p.285-304.
- MINOW N. N., MARTIN J. B., MITCHELL L. M., 1973, *Presidential television*, New York : Basic Books.
- MONTANDON C., 1992, « La sociologie des émotions : un champ nouveau pour la sociologie de l'éducation », *Revue Française de Pédagogie*, n°101, p.105-122.
- MUEL-DREYFUS Francine, « Les instituteurs, les paysans et l'ordre républicain », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n°17-18, 1977
- MUXEL Anne, 1983, *La socialisation intentionnelle familiale. Étude d'une famille sur trois générations (1946-1982)*, Thèse de Sociologie, Paris V.
- MUXEL A., 1992, « L'âge des choix politiques. Une enquête longitudinale auprès des 18-25 ans », *Revue Française de Sociologie*, vol.33, n°2, p.233-263.
- MUXEL Anne, 2001, « Les choix politiques des jeunes à l'épreuve du temps. Une enquête longitudinale », *Revue française de science politique*, Vol. 51, Numéro 3, p. 409 – 430
- MUXEL A., 2001, « Socialisation et lien politique », in Blöss T. (dir.), *La Dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, p. 27-44.
- MUXEL Anne, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001.
- NEILL Alexander Sutherland, *Libres enfants de Summerhill*, Paris, Maspéro, 1970, rééd. 1973.
- NEVEU Erik, « Pour en finir avec l' « enfantisme ». Retours sur enquêtes », *Réseaux*, 1999, Volume 17, Numéro 92, p. 175 – 201.
- NEWCOMB Theodore M., KOENIG Kathrin E., FLACKS Richard, WARWICK Donald P., *Persistence and change: Bennington college and its students after twenty five years*, New-York: John Wiley and Sons, 1967.
- NADEAU Richard, NIEMI Richard, AMATO Timothy, 1995, « Emotions, Issue Importance, and Political Learning », *American Journal of Political Science*, 39, pp. 558-574
- NIEMI R. G, JENNINGS M. K., « Issues and Inheritance in the Formation of Party Identification », *American Journal of Political Science*, 35(4), novembre 1991, p. 970-988.
- OESER Alexandra, 2007, « La transmission du passé nazi en Allemagne. Une étude comparative de quatre écoles à Hambourg et Leipzig. », thèse de doctorat sous la direction de Jacques Revel et Alf Lüdtke.
- OWEN D., DENNIS J., 1987, « Preadult development of political tolerance », *Political Psychology*, vol.8, p.547-562.
- PAGIS Julie, KAIM Stéphanie, *Les enfants de l'utopie*, documentaire de 49mn, Doc en Stock, 2008 (diffusé sur Arte le 08/04/2008)
- PAGIS Julie, 2009a, *Les incidences biographiques du militantisme en Mai 68. Une enquête sur deux générations familiales : des « soixante-huitards » et leurs enfants scolarisés dans deux écoles expérimentales*, doctorat de sciences sociales sous la direction de Gérard Mauger, ENS/EHESS.
- PAGIS Julie, 2009b, « Repenser la formation de générations politiques sous l'angle du genre. Le cas de Mai-Juin 68 », *CLIO Histoire, Femmes et Sociétés*, n°29-2009, pp. 97-118.
- PAGIS Julie, 2010a, « La politisation d'engagements religieux. Retour sur une matrice de l'engagement en Mai 68 », *Revue française de science politique*, n°60(1), à paraître en février 2010.
- PAGIS Julie, 2010b, « Articuler approche statistique et récits de vie pour rendre compte des formes de participation à Mai 68 et de leurs effets socialisateurs », *Politix*, à paraître en 2010.
- PASSERON J.-C., de SINGLY F., 1984, « Différences dans la différence : la spécification sexuelle des socialisations de classe », *Revue Française de Science Politique*, vol. 34, n°1, p.49-78.
- PIAGET J., 1972, *Epistémologie des sciences de l'homme*, Paris, Gallimard.

- PERCHERON Annick, 1974, *L'univers politique des enfants*, Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- PERCHERON Annick, SUBILEAU Françoise, « Mode de transmission des valeurs politiques et sociales : enquête sur des préadolescents français de 10 à 16 ans (suite) », *Revue Française de Science Politique*, 1974, Vol. 24, 2, p. 189-213.
- PERCHERON A. (dir.), 1978, *Les 10-16 ans et la politique*, Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- PERCHERON Annick, JENNINGS M. Kent, 1981, « Political continuities in French families: a new perspective on an old controversy », *Comparative Politics*, 13(July), p. 421–36.
- PERCHERON A., 1984, « L'école en porte-à-faux. Réalités et limites des pouvoirs de l'école dans la socialisation politique », *Pouvoirs*, n°30, p.15-29
- PERCHERON A., 1985a, « La socialisation politique. Défense et illustration », in. LECA J., GRAWITZ M. (dir.), *Traité de science politique*, Paris : PUF, p.165-235.
- PERCHERON Annick, 1985b, « Le domestique et le politique. Types de familles, modèles d'éducation et transmission des systèmes de normes et d'attitudes entre parents et enfants », *Revue Française de Science Politique*, vol. 35, n°5, p.840-889.
- PERCHERON Annick, 1985c, « Age, cycle de vie, génération, période et comportement électoral », dans Gaxie Daniel (dir.), *Explication du vote. Un bilan des études électorales en France*, Paris, Presses de Sciences Po., 1985, p. 228-262.
- PERCHERON Annick, 1987, « La socialisation politique : un domaine de recherche encore à développer », *International Political Science Review*, Vol. 8, n°3, p. 199-203.
- PERCHERON Annick, *La socialisation politique*, Paris, Ed. Armand Colin, 1993.
- PERRENOUD P., 1994, *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, Paris : ESF.
- PLUMAT Florence, 2001, *L'univers politique des enfants en 2001. Lectures critiques et nouvelles questions autour de la socialisation politique des 5-12 ans*, thèse pour le doctorat de science politique, Université Lille 2, CERAPS, dir. Michel Hastings.
- RAYOU, Patrick, 2000, « L'enfant au centre, un lieu commun "pédagogiquement correct" », in Jean-Louis Derouet (éd.), *L'école dans plusieurs mondes. Pour une sociologie rapprochée du monde scolaire*, Paris-Bruxelles, De Boeck (Pédagogies en développement), p. 245-274.
- RAYOU Patrick, « De proche en proche, les compétences politiques des jeunes scolarisés », *Éducation et Sociétés*, 2007/1, n° 19, p. 15-32.
- RIGLET Marc, « L'école et la révolution : aspects du discours révolutionnaire sur l'école pendant l'entre-deux-guerres », *Revue Française de Science Politique*, 1978, vol. 28, n°3, p. 488-507.
- ROGOFF B, PARADISE R, ARAUZ RM, CORREA-CHAVEZ M, ANGELILLO C., 2003, « Firsthand learning through intent participation », *Annual Review of Psychology*, n°54, pp. 175–203
- ROUEFF Olivier, 2008, *Le politique en spectacles. Une enquête sur les professionnels du spectacle au service des administrations publiques, des partis politiques et des organisations humanitaires*, projet CNRS, concours 2008.
- ROUSSEL L., 1991, « Les types de famille », in DE SINGLY F. (dir.), *La famille : l'état des savoirs*, Paris : La Découverte, p.141-150.
- SAPIRO Virginia, « Not Your Parents' Political Socialization : Introduction for a New Generation », *Annual Review of Political Science*, 2004, Vol. 7, Issue 1, p1-23.
- SCHMID Jacob Robert, *Le maître camarade et la pédagogie libertaire*, Paris, Maspéro, 1973.
- SEARING D.D., SCHWARTZ J. J., LIND A. E., 1973, « The structuring principle : political socialization and belief systems », *American Political Science Review*, vol.67, n°1, p.415-432.
- SEARS David O., NICHOLAS A. Valentino, « Politics Matters: Political Events as catalysts for Preadult Socialization », *The American Political Science Review*, vol. 91, n°1, Mar. 1997, 45-65.
- SIROTA, Régine (éd.), 2006, *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, Pur (Le Sens social).

- STEPICK A, STEPICK CD, 2002, « Becoming American, constructing ethnicity: immigrant youth and civic engagement », *Applied Developmental Science*, 6(4), p. 246–57
- TEDIN K., 1974, « The Influence of Parents on the Political Attitudes of Adolescents », *American Political Science Review*, 68 (4), pp. 1579-1592.
- TERRAIL Jean-Pierre, « La sociologie des interactions famille/école », *Sociétés Contemporaines*, n°25, 1997, p. 67-83.
- TIBERJ V., 1999, « Catégories cognitives et raisonnements politiques », *Raisons Politiques*, n°2, p.111-136.
- THROSSEL Katharine, « Tous les enfants de ma classe votent Ségolène », *Agora Débats/Jeunesse*, n°51, 2009, 1, p. 65-78.
- TORNEY-PURTA J, LEHMANN R, OSWALD H, SCHULZ W, 2001, *Citizenship and Education in Twenty-Eight Countries: Civic Knowledge and Engagement at Age Fourteen*. Amsterdam, IEA.
- TOURNIER Vincent, « Comment le vote vient aux jeunes. L'apprentissage de la norme électorale », *Agora Débats/Jeunesse*, n°51, 2009, 1, p. 79-96.
- VENTURA Raphael, 2001, « Family Political Socialization in Multiparty Systems », *Comparative Political Studies*, Vol. 34, No. 6, August 2001, p. 666-691.
- WEBER Florence, « L'ethnographie armée par les statistiques », *Enquête*, n°1, 1995, p. 153-165
- WEBER Florence, *Le sang, le nom, le quotidien. Une sociologie de la parenté pratique*, Éditions Aux lieux d'être, Paris, 2005
- WHITTIER Nancy, « Political generations, micro-cohorts, and the transformation of social movements », *American Sociological Review*, Vol. 62, 5, Oct. 1997, p. 760-778.
- ZARCA Bernard, « Le sens social des enfants », *Sociétés contemporaines*, 36, 1999, p. 67-105.
- ZUCKERMAN A. S. (Ed.), 2005, *The social logic of partisanship*, Philadelphia: Temple.
- ZUCKERMAN A. S., DASOVIC J., & FITZGERALD J., 2007, *Partisan families: The social logic of bounded partisanship in Germany and Britain*. Cambridge: Cambridge University Press.